

JOUJOU

EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR, 11, RUE DE GRENELLE

DU MÊME AUTEUR

Il a été tiré de cet ouvrage :

Dix exemplaires numérotés sur papier de Hollande.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette. — 4472.

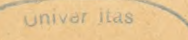
HENRY BERNSTEIN

JOUJOU

COMÉDIE EN TROIS ACTES

Représentée
pour la première fois sur le théâtre du Gymnase
le 26 novembre 1902.

PARIS
LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11
—
1903



A MON CHER MAITRE ET AMI

CATULLE MENDÈS

AVERTISSEMENT

Dans ce volume, la pièce ne finit pas comme aux représentations.

Ici, l'on a rétabli le dénouement primitif, qui fut modifié la veille de la répétition générale. L'auteur rougit aujourd'hui de cette concession de la dernière heure : peut-être en retira-t-il quelque profit, mais à coup sûr, il dénatura son œuvre.

PERSONNAGES

MAURICE ROYÈRE.	MM.	Calmettes.
HUBERT LE CERTIER		Huguenet.
MAX DALICET		Riche.
UN MAITRE D'HOTEL		Darcy.
JOUJOU	Mmes	Jeanne Granier.
BLANCHE ROYÈRE.		Suzanne Després.
GERMAINE DALICET.		Ryter.
THÉRÈSE		A. Rogé.

JOUJOU

ACTE PREMIER

Un salon dans un château. Ameublement sympathique et franchement élégant. A droite, porte-fenêtre sur le parc et piano à queue. A gauche, porte cintrée; au fond, grande porte vitrée à travers laquelle on aperçoit le hall.

SCÈNE PREMIÈRE

BLANCHE, trente ans, le charme des irrémédiables maladies, peignoir d'après-midi, estival chic et simple. Elle est à demi étendue sur la chaise longue. MAURICE, type d'homme très homme, trop homme pour plaire beaucoup aux hommes : il est en smoking et se tient, au lever du rideau, debout devant la porte-fenêtre.

MAURICE, tapotant sur la vitre une sorte de marche plutôt funèbre et à trois notes.

Pom, pom, pom... Pom, pom, pom... Pom, pom, pom... Pom, pom, pom... (Il va à la table, allume une cigarette puis retourne à la fenêtre et reprend ses :) Pom, pom, pom...

BLANCHE, *interrompant la lecture d'une revue.*

Très jolie, Maurice, ta petite chanson!

MAURICE

N'est-ce pas? (*Un temps. Il bâille.*) What's the time?

BLANCHE

Six heures moins le quart.

MAURICE

Eh bien! ils ne se pressent pas de rentrer, Joujou et Max! A quelle heure sont-ils partis?

BLANCHE

Tout de suite après le déjeuner, tu faisais ta méridienne.

MAURICE

Alors, je dormais bien, l'automobile ne m'a pas éveillé... Et Joujou est sortie sur cet engin? Je lui souhaite de l'agrément.

BLANCHE

La voiture a dû marcher aujourd'hui.

MAURICE

Ce serait bien extraordinaire... Dis donc, elle songe sérieusement à nous quitter, Joujou?

BLANCHE

Sa mère l'attend, elles ne se sont pas vues depuis des éternités...

MAURICE

Aussi, on n'a pas une mère qui habite la Normandie toute l'année. Tu sais qu'elle va joliment me manquer!

BLANCHE

Je comprends ça!

MAURICE

Tâche de la retenir jusqu'à la fin du mois. Malverney sans Joujou... triste... triste!...

BLANCHE

Tu peux compter que je ferai l'impossible!

MAURICE

Cette Joujou! quelle belle gaieté franche, pas factice! Ah! la jolie nature! (Bâillant.) Pas moyen de s'ennuyer avec cette femme-là! (Un temps.) Tu la trouves bien, physiquement, Joujou?

BLANCHE

Cette question! Joujou est une femme séduisante.

MAURICE

N'est-ce pas? Et puis ce sourire... Le sourire de Joujou, c'est comme de la musique très douce sur

des paroles spirituelles... Il a quelque chose de tendre et de moqueur... (Maurice est devant la cheminée et s'examine dans la glace. Avec un coup de poing sur le marbre.) Tonnerre de tonnerre!

BLANCHE, sursautant.

Quoi?

MAURICE

J'engraisse de figure.

BLANCHE

Oh! que tu m'as fait peur!

MAURICE

J'engraisse! (Allant à elle.) Tiens, regarde!

BLANCHE

Pas d'une ligne!

MAURICE

Oui, oui... (Retournant à la glace.) C'est normal, du reste, trente-neuf ans et demi, le menton s'empâte, bientôt le cheveu tombera.

BLANCHE

Enfin, Maurice, tu rêves! ta figure n'a pas changé le moins du monde; tu as très bonne mine, voilà tout.

MAURICE

J'ai bonne mine? Oui, c'est vrai, j'ai bonne mine...

J'engraisse un peu, mais j'ai une mine adorable... Je me trouve, moi aussi, assez appétissant; la campagne, ça n'est pas toujours drôle, mais ça vous retape son homme! (Se palpant.) Blanche, je suis en forme, en pleine forme; je bous, je gronde, je suis sous pression!... Ah! là là! se bien porter, c'est tout de même la plus belle des sensations. (Un temps.) A propos, tu vas mieux, toi?... Oh! tu vas beaucoup mieux.

BLANCHE

Aujourd'hui, précisément, je ne me sens pas trop vaillante; je suis très oppressée, j'en ai mal dormi.

MAURICE

Pff! Quelle idée! oppressée avec ces couleurs-là!...

BLANCHE

Oh! dans l'ensemble il y a du progrès, beaucoup de progrès; à moi aussi notre été me profite... Je vis assez heureuse à Malverney... D'abord, j'y vis très près de toi, je te vois souvent, à déjeuner, à dîner, dans la journée...

MAURICE

Je ne sache pas qu'en hiver tu mènes l'existence d'une femme abandonnée.

BLANCHE

Non, non! mais à Paris tu es très pris; tu n'as souvent que cinq minutes à me consacrer le matin, et

tu passes quelquefois un jour ou deux sans prendre de repas à la maison: note que je trouve ça trop naturel... je ne peux guère sortir, et toi tu as tes affaires, tes relations... Seulement, j'apprécie d'autant plus ta constante présence ici... Ici même, quand tu n'es pas auprès de moi, je te sais dans les environs, je sais que tu ne tarderas pas à rentrer... C'est plus gentil, n'est-ce pas?... Enfin, moi je... enfin, oui, ça me fait plaisir. (Elle lui a pris la main.)

MAURICE

Oh! oh! c'est une déclaration.

BLANCHE

C'en est une, je l'avoue, mais avoue, toi, que je n'abuse pas du genre; je ne t'ennuie pas souvent.

MAURICE

Mais tu ne m'ennuies pas du tout! Je trouve ça très... très naturel...

BLANCHE

Si tu trouves ça naturel, tout va bien!

MAURICE, qui lui caresse machinalement les cheveux.

Ne te paie pas ma tête.

BLANCHE

Veux-tu me faire un plaisir.

MAURICE

Avec plaisir.

BLANCHE

Veux-tu m'embrasser?

MAURICE

Je veux. (Il se penche et l'embrasse sur les yeux.)

BLANCHE

Mieux que ça; comme si tu m'aimais beaucoup.

MAURICE

Mais je t'aime beaucoup. (Il l'embrasse sur la bouche.)

BLANCHE

Je suis un peu ridicule aujourd'hui...

MAURICE

Comment, tu pleures?

BLANCHE

Non, non... ne fais pas attention.

MAURICE

Je ne reconnais pas ma petite Blanche si raisonnable!

BLANCHE

C'est vrai, je me trouve grotesque. Tu sais que je ne suis pas la femme de ces histoires-là... C'est fini, du reste. Excuse-moi, j'ai été tout à fait grotesque. (S'efforçant de sourire.) Cette nuit, je me suis sentie assez souffrante : alors, j'ai eu des pensées un peu tristes, tout cela m'est revenu tout à l'heure...

MAURICE, accroupi près de la chaise longue.

Mais quelles pensées? Des pensées folles! Parce que tu as été légèrement malade l'année dernière? Mais tu es complètement guérie! Des pensées tristes avec une vie comme la tienne!... Que peux-tu bien souhaiter de mieux? Tu habites à Paris un appartement merveilleux, un beau château à la campagne, tu es entourée d'amis qui t'adorent et qui sont charmants, tu as un mari... je ne trouve pas d'adjectifs dignes de moi... toutes les femmes doivent envier ton sort ; alors vraiment je me demande...

SCÈNE II

Les Mêmes, HUBERT LE CERTIER, quarante-cinq ans, de l'allure.

LE CERTIER, se cachant la figure dans son chapeau.

Oh! pardon!... je ne savais pas, je n'ai rien vu, je repasserai.

BLANCHE

Mais, entrez donc notre oncle.

LE CERTIER

Non, non, je vous dérange.

BLANCHE

Notre oncle, vous ne nous dérangez jamais!

LE CERTIER

C'est que je m'ai tout l'air d'interrompre un flirt.

BLANCHE

Oh! de vieux mariés comme nous...

MAURICE

De vieux mariés... de vieux mariés... Si Hubert n'était pas arrivé fort mal à propos...

LE CERTIER

Je peux m'en aller.

BLANCHE

Il serait trop attrapé!

LE CERTIER

Alors, la sage Blanche se livre entre chien et loup à ces petits jeux conjugaux!

BLANCHE

Bien rarement, notre oncle, bien rarement!

MAURICE, vivement à Le Certier.

D'où sors-tu, toi?

LE CERTIER

Mais de mon petit pavillon, de mon logement.

MAURICE

Ah! tu n'es pas un invité encombrant, on ne te voit jamais!

BLANCHE

Vous savez qu'en septembre, il y fera très froid, dans le petit pavillon!

MAURICE

Il n'y a pas de cheminée.

BLANCHE

Venez habiter le château, je vous donnerai la grande chambre de la rotonde.

MAURICE

Viens donc, tu seras tout aussi isolé.

LE CERTIER

Mes chers amis, si vous avez pour moi ça d'affec-

tion, il faut me laisser dans votre petit pavillon où je vis si heureux.

MAURICE

Elles te tiennent à cœur, tes petites habitudes, hein, vieux maniaque?

LE CERTIER

Parfaitement; et puis là-bas, mon valet de chambre habite au-dessus de chez moi, je n'ai qu'à frapper au plafond avec ma canne pour le faire descendre, j'adore ça.

MAURICE

Encore un qui doit avoir la vie gaie ce valet de chambre!

BLANCHE

Est-il vrai que vous lui donnez vos ordres par signes?

MAURICE

Oui; il prétend que tu ne lui as pas adressé la parole depuis douze ans.

LE CERTIER

Il exagère.

BLANCHE

Enfin, notre oncle, à quoi passez-vous vos journées?

LE CERTIER

Je les passe avec vous, en partie.

BLANCHE

En très petite partie! Et le reste du temps?

LE CERTIER

Le reste du temps, je rêvasse; je fais de l'hygiène, je lis, j'écris... tenez, je viens d'écrire longuement à mes neveux...

MAURICE

Tous les hommes sont tes neveux.

BLANCHE

Puisque vous êtes notre oncle à tous.

LE CERTIER

Eh bien, aux fils de feu mon frère, si vous préférez.

MAURICE

Deux belles fripouilles! Tu en es content?

LE CERTIER

Assez content... le plus jeune s'est fait refuser à Saint-Cyr, mais l'aîné a été reçu au Cercle.

MAURICE

Tu ne peux rien dire.

LE CERTIER

A propos, je lui cherche un conseil judiciaire à l'aîné : j'ai pensé à toi.

MAURICE

Tu es vraiment bien gentil.

SCÈNE III

LES MÊMES, GERMAINE, vingt-six ans et jolie, toilette d'intérieur très élégante.

GERMAINE

Tiens! vous êtes tous là!

MAURICE

On le dirait.

BLANCHE

Qu'est-ce que tu es devenue depuis le déjeuner ma petite Germaine?

GERMAINE

J'ai dormi, figure-toi...

BLANCHE

Tout le temps?

GERMAINE

D'un trait.

MAURICE

Joies de la campagne!

GERMAINE, à Blanche.

Et toi?... Voyons cette frimousse... un peu pâlotte aujourd'hui...

BLANCHE

Tu trouves?

MAURICE

Patatras! Patatras! Voilà une femme, la mienne, qui ne souffre que d'une maladie imaginaire, et ses bonnes petites camarades trouvent fin d'entretenir sa manie. « Tu as les yeux cernés... tu as la figure tirée. » Ah! vous êtes malignes!

GERMAINE

Il me semble, mon petit ami, que vous avez le verbe un peu haut.

MAURICE

Votre petit ami vous dit : zut!

GERMAINE

Pourquoi s'est-il mis en smoking au milieu de l'après-midi?

MAURICE

Parce qu'il est allé se promener à cheval et qu'il n'a pas éprouvé le besoin de faire deux toilettes avant le diner.

GERMAINE

Et puis vous êtes persuadé que le smoking vous sied à ravir... Si! si! vous m'avez confié cela une fois.

MAURICE

Le smoking me va comme tous les autres vêtements, c'est-à-dire très bien. Il y a certains hommes qui savent s'habiller et d'autres qui ne sauront jamais... Je ne dis pas cela pour votre mari, chère madame.

GERMAINE

Oh! lui!... A propos, il n'est pas rentré, Max?

BLANCHE

Pas de nouvelles.

GERMAINE

Ils s'en paient une ballade tous les deux!

MAURICE

Vous êtes jalouse?

GERMAINE

Jalouse de Max!!!

MAURICE

Ou de Joujou.

GERMAINE

Oh! de Joujou! Ecoute-le, Blanche.

BLANCHE

On n'est pas jalouse d'une amie de cette trempe-là!

GERMAINE

Et puis, je suppose que si elle se décidait à... hum! Joujou s'offrirait quelque chose d'un peu mieux que mon seigneur et maître.

MAURICE, à Germaine.

Alors, vous croyez sincèrement que jamais Joujou n'a... hum?

GERMAINE

Je ne le crois pas, j'en suis sûre!

MAURICE

Les femmes ont autant de candeur que de duplicité.

GERMAINE

Mais vous êtes fou... Demandez à Blanche, qui a été élevée avec elle et qui connaît son passé pour ainsi dire heure par heure...

BLANCHE

Maurice le sait bien, Joujou n'a pas à se reprocher l'ombre d'une faiblesse.

GERMAINE

J'en mettrais nos quatre têtes à couper.

MAURICE

La vôtre suffit... Alors, c'est un marbre, votre amie?

GERMAINE

Un marbre!

MAURICE

Dame! a-t-elle été amoureuse de son mari?

BLANCHE

Ce pauvre Meyran!... Il ne faut pas demander l'impossible!...

MAURICE

Meyran était un homme des plus estimables.

BLANCHE

Oh! Maurice, tu ne pouvais pas le souffrir!

GERMAINE

Il est inouï, ma chère!... Il vous soutiendrait mordicus des choses... Et vous, notre oncle, vous êtes là et vous ne dites rien, défendez Joujou, voyons!

LE CERTIER

Mes chers amis, voulez-vous mon avis? Je ne trouve pas votre conversation très... très chic.

MAURICE

Et pourquoi?

LE CERTIER

Oh! elle n'a rien de criminel, mais enfin Joujou est notre amie très chère, elle nous tient pour ses très chers amis, et certainement elle compte qu'en son absence nous ne la discutons pas, nous ne l'épluchons pas, comme s'il s'agissait de Madame Trois Etoiles.

BLANCHE

Hubert a mille fois raison.

MAURICE

Hubert tourne au vieux raseur.

LE CERTIER

Il est possible que je sois un raseur, mais, alors, je l'ai toujours été, car mes opinions n'ont pas varié sur ce point-là. Du reste, à quoi bon tout ceci? Nous sommes très convaincus, toi le premier, que l'existence de Joujou est pure comme cristal et...

MAURICE

Mais je n'en suis pas convaincu du tout!

LE CERTIER, nerveux.

Eh bien, tu es un imbécile!

BLANCHE

Oh! oh! notre oncle!..

GERMAINE

Hé! là! Vous n'allez pas vous battre!

MAURICE

Hein! ces vieillards, quand on les taquine... avez-vous vu?

GERMAINE

Eh bien, depuis que je connais notre oncle, c'est la première fois que...

LE CERTIER, très doux.

Excuse-moi, mon cher Maurice, l'expression a dépassé ma pensée... je voulais dire : « Tu es... tu es un imbécile! »

MAURICE

Du moment que tu rétractes!... (A Blanche qui s'est levée.) Tu sors?

BLANCHE

Oui, je me sens un peu oppressée vraiment... Il faut que je fasse quelques pas... Tu veux venir avec moi?

MAURICE

Oui.

BLANCHE

Tu sais, si ça t'ennuie...

MAURICE

Pourquoi ça m'ennuierait-il? Seulement tu vas mettre ton mantelet... si, si!

BLANCHE

La soirée est si douce!

MAURICE

Tu vas mettre ton mantelet! (A Germaine et tout en aidant Blanche.) Qu'est-ce que vous avez à rire, vous? Je n'ai plus le droit de montrer des égards à ma femme?

GERMAINE

Du calme, mon petit ami.

BLANCHE

Vous ne nous accompagnez pas tous les deux?

LE CERTIER

Non, non, nous nous en voudrions de troubler cette petite idylle.

SCÈNE IV

GERMAINE, LE CERTIER

GERMAINE

Pauvre Blanche!

LE CERTIER

Oh! elle est mieux portante!

GERMAINE

Il faut encore les soins les plus minutieux...

LE CERTIER

Royère assure qu'elle est complètement valide à présent!

GERMAINE

Il a fini par se le persuader à lui-même; comme ça, il peut faire ses petites farces sans remords! Ah! l'égoïsme des mâles!

LE CERTIER

Ne m'en parlez pas!

GERMAINE, suivant le couple des yeux.

C'est ça, riez!... vous vous valez tous!... (Regardant dans le parc.) Cette Blanche, la voilà tout heureuse parce que son mari daigne se promener avec elle.

LE CERTIER

Moi, je trouve Royère très gentil pour sa femme.

GERMAINE

Très gentil!... Très gentil ce garçon qui la trompe toutes les cinq minutes!

LE CERTIER, incrédule.

Toutes les cinq minutes!

GERMAINE

Oui, enfin...

LE CERTIER

Je ne dis pas, je ne dis pas... Royère est un peu coureur, mais l'important, avouez-le, est que Blanche n'en sache rien... Eh bien, elle n'en sait rien.

GERMAINE

Et je me demande comment elle fait pour n'en rien savoir! Maurice ne prend pas les plus élémentaires précautions.

LE CERTIER

Mais si, ma chère enfant, Maurice prend des précautions... La preuve, c'est que l'état de choses actuel existe depuis une dizaine d'années... Et croyez-moi, il n'est pas près de cesser; Maurice aura encore beaucoup de maîtresses et Blanche continuera à l'ignorer.

GERMAINE

Tant mieux! quelle catastrophe si elle apprenait quoi que ce soit!

LE CERTIER

Parbleu!... Encore une qui « aime! ». Belle invention que l'amour! Vous me faites tous pitié! Vive ma bonne existence simple, égoïste et hygiénique!

GERMAINE

Allons, allons notre oncle, ne faites donc pas le malin!

LE CERTIER

Je ne fais pas le malin !

GERMAINE

Mais si ! Le plus sentimental et le plus tourmenté e nous tous, c'est vous !

LE CERTIER

Moi ! Parce que vous m'avez connu une ou deux onnes amies? Mais, ma chère Germaine, ces histoires-n'ont rien de commun avec l'amour, Dieu merci !... a commence par un billet de banque, ça finit par un ièque. Si vous croyez que je me fais des illusions !

GERMAINE

Je ne parle pas de vos bonnes amies, notre oncle.

LE CERTIER

De quoi parlez-vous alors ?

GERMAINE

Ha ! ha ! (Un temps.) Pourquoi vous êtes-vous fâché ut à l'heure?... Oui, à propos de Joujou ?...

LE CERTIER, *décontenancé.*

D'abord je ne me suis pas fâché... Et puis il me emble que j'ai expliqué ma façon de... Et puis sur-out, je ne vois pas le rapport !...

GERMAINE

Ah ! vous ne voyez pas... Eh bien, notre oncle, apprenez ceci : je suis beaucoup plus fine que vous ne vous l'imaginez, je remarque un tas de petites choses, moi, et j'en devine un tas d'autres, et je tire du tout des conclusions très intéressantes.

LE CERTIER

Je comprends de moins en moins.

GERMAINE

Ah ! vous comprenez de moins en moins... Eh bien, notre oncle, apprenez encore ceci : je suis une très bonne amie et vous pouvez bannir toute inquiétude, je ne communique jamais le résultat de mes observations à Joujou...

LE CERTIER

Quand vous consentirez à vous exprimer autrement que par énigmes...

SCÈNE V

LES MÊMES, MAURICE

MAURICE, impétueusement.

Les voilà !

GERMAINE

Qui ?

MAURICE

Joujou et votre mari; j'ai entendu la trompe de l'automobile.

GERMAINE

Ah ! bon ! Du calme, mon petit ami ! il ne faut pas vous mettre dans cet état-là !

MAURICE

C'est mon genre; j'ai toujours été une petite folle, moi !

SCÈNE VI

LES MÊMES, JOUJOU, toilette de sport.

JOUJOU

Bonsoir tout le monde.

MAURICE

Ah ! vous voilà, vous !

GERMAINE

Eh bien, Joujou, d'où sors-tu ?

JOUJOU

Comment d'où je sors ? Mais de votre automobile.

GERMAINE

Ce que vous avez dû aller loin !

JOUJOU

Oh non !

LE CERTIER

Je vous croyais en route depuis des temps et des temps !

MAURICE

Ils ont peut-être traîné l'auto.

JOUJOU

Ma foi...

GERMAINE

Vous avez eu une panne ?

MAURICE

Évidemment !...

GERMAINE

Une panne importante ?

JOUJOU

Qu'entends-tu par là ? Moi, je l'ai trouvée très importante !

GERMAINE

Comment est-ce arrivé ?

JOUJOU

Oh ! très simplement, comme les autres fois... la voiture s'est arrêtée...

LE CERTIER

Et dans quels parages cet incident ?

JOUJOU

A Bilcoq...

MAURICE

Ha ! ha ! charmant petit endroit, Bilcoq !

JOUJOU

Charmant, plein d'animation !... J'en sors; j'y ai joué au billard une bonne partie de l'après-midi.

GERMAINE

Au billard !

JOUJOU

Oui, avec un gros monsieur qui prenait son café à l'auberge et dont j'ai fait la connaissance.

GERMAINE

Oh ! Joujou !

JOUJOU

Nous avons joué les consommations, c'est moi qui ai perdu...

GERMAINE

Tu n'as pas fait cela ?

JOUJOU

Et pourquoi ne l'aurais-je pas fait ? Il était très bien ce gros monsieur ! (Fouillant dans son sac) : Il m'a remis sa carte, la voici.

MAURICE, lisant.

« Jérôme Laurent, horloger, quincaillier et coiffeur à Biicoq ! » — Il cumule.

JOUJOU, à Maurice.

Il m'a offert de venir ici.

MAURICE

Comme invité ?

JOUJOU

Comme fournisseur.

LE CERTIER

En somme, vous avez passé la journée ensemble.

JOUJOU

Non : vers quatre heures et demie mon partenaire m'a déclaré qu'à son vif regret, il était obligé de regagner « son magasin ». Alors je me suis assise sur une excellente chaise de paille avec le « Réveil de la Côte d'Or ».

GERMAINE

Jolie excursion !

JOUJOU

Je l'ai lu une fois, deux fois et je me suis endormie d'un bon petit sommeil qui durerait encore si Max ne l'avait interrompu en me disant : « Ma pauvre Joujou, je vous demande pardon de cette grotesque aventure, la machine est enfin réparée. — Ah ! eh bien nous repartons ? en route ! — C'est qu'il n'est pas loin de six heures et, si nous voulons être prêts pour le dîner, il faudrait songer au retour. » Alors, nous voici.

GERMAINE

De quoi te plains-tu ? C'est du sport.

LE CERTIER

Croyez, ma petite Joujou, que, pour ma part, je compatis bien sincèrement.

JOUJOU

Vous nous quittez, notre oncle ?

LE CERTIER

Je m'arrache avec peine ; mais l'heure du tub froid...

MAURICE

A sonné ?

LE CERTIER

Va sonner.

MAURICE

Dépêche-toi !... ne fais pas attendre ton valet de chambre.

LE CERTIER

Va, mon gros, va ! C'est moi qui la pousserai ta petite voiture... (Aux dames.) A tout à l'heure ! (Exit.)

JOUJOU ET GERMAINE, criant.

A tout à l'heure, notre oncle !... Bon tub ! Bonne réaction !

MAURICE, criant.

Enveloppe-toi bien ! (Aux dames.) Dites donc, mes enfants, si vous montiez vous habiller aussi ; ce serait si beau de nous mettre une fois à table exactement.

JOUJOU

Oh ! moi, j'ai bien gagné une demi-heure dans le rocking ! Et puis, je suis toujours prête avant tout le monde.

MAURICE

Alors, vous Germaine, qui mettez deux ans à changer de robe...

GERMAINE

Oui, mon bon vieux, oui, ne ronchonnez pas. On y va.

SCÈNE VII

Les Mêmes, MAX, petit, tout petit et immédiatement sympathique comme la majorité des tout petits hommes. Porte pour l'instant la défroque des automobilistes et la complète de figure et de mains maculées au cambouis.

MAURICE

Ah, le chauffeur ! il a une bonne touche !

MAX

Excusez ma tenue, mais la journée fut rude.

GERMAINE

La voiture n'est pas abîmée, j'espère.

MAX

Merci, ma chérie, je ne suis pas trop fatigué.

GERMAINE

Je t'en prie, réponds-moi ! Est-ce que la voiture ?...

MAX

Ah ! la voiture !... Elle est intacte, je viens encore de l'examiner à fond avec le mécanicien ; seulement, là-bas, à Bilcoq, j'ai eu une de ces peurs !... J'avais cru d'abord qu'une tête de bielle s'était brisée et que les morceaux avaient défoncé le carter, mais en y

regardant de plus près, je me suis aperçu que c'était tout bonnement le flotteur de mon carburateur qui était crevé et qu'alors il y avait surproduction de gaz, et que l'essence envahissant les soupapes d'admission empêchait naturellement toute carburation.

LES TROIS AUTRES

Oh! alors!

MAURICE

Si ce n'était que ça!

JOUJOU

Vous nous en direz tant!

GERMAINE

Tout s'explique!

MAX

Mes amis, vous trouvez sans doute spirituel d'étaler votre crasse ignorance...

GERMAINE

A propos de crasse, une question : comptes-tu dîner dans cet état?

MAX

Non, mon doux ange, j'ai prié qu'on me préparât un bain; il doit même être prêt et si tu veux me permettre de t'offrir le bras.

GERMAINE

Ah! non, ne me touche pas!... Quand tu seras lavé!

SCÈNE VIII

JOUJOU, MAURICE

MAURICE

Touchant exemple d'amour conjugal. Joujou, ne ous balancez pas comme ça, vous me donnez mal au œur!

JOUJOU

Je me balancerai si je veux, c'est mon seul amuse-ent dans la vie.

MAURICE

Joséphine Meyran, je vous somme de ne pas...

JOUJOU, se dressant.

Je vous défends de m'appeler Joséphine!

MAURICE

C'est votre nom de baptême, cependant.

JOUJOU

Mon nom est Joujou et je vous prie de m'appeler oujou!

MAURICE

Je vous appellerai comme il vous plaira, à condition que vous ne vous balanciez plus.

JOUJOU

Ça devient de l'esclavage, heureusement que je m'en vais dans quinze jours.

MAURICE

Joujou, ma petite Joujou, vous ne commettrez pas cette vilenie!

JOUJOU

Je me gênerai!

MAURICE

Vous nous lâcheriez avant la fin de la saison... Je ne vous le pardonnerais de ma vie.

JOUJOU

Mais vous êtes toqué, mon pauvre Maurice, je suis déjà restée un mois de plus qu'il n'était convenu.

MAURICE

C'est un reproche?

JOUJOU

J'ai une mère, vous n'avez pas l'air de vous en douter.

MAURICE

Si, si, je m'en doute! vous ne parlez que d'aller la rejoindre.

JOUJOU

C'est assez naturel.

MAURICE

Pardon, une question. Madame votre mère se plaît à la campagne?

JOUJOU

Elle s'y plaît surtout quand elle a sa fille auprès d'elle.

MAURICE

Laissons-là les nuances : elle se plaît à la campagne et moi je m'y assomme.

JOUJOU

Ce n'est vraiment pas la faute de maman!

MAURICE

Ni la mienne. La santé de ma femme rend cette villégiature indispensable, alors, je me sacrifie.

JOUJOU

C'est beau!

MAURICE

Oui, c'est beau, car la vie de château me dégoûte;

elle me dégoûte même à un point tel que sans votre présence et nos causeries et nos blagues je me demande comment je l'endurerais.

JOUJOU

Je suis bien tranquille, vous devez avoir dans le pays quelque intrigue qui vous occupera abondamment après mon départ.

MAURICE

Ah! par exemple, je vous jure que non!

JOUJOU

Sur quoi?

MAURICE

Sur n'importe quoi, sur l'honneur.

JOUJOU

Vous m'étonnez!

MAURICE

Comme si je ne vous racontais pas tout!... D'abord, avec qui une intrigue?

JOUJOU

Avec quelque châtelaine des environs.

MAURICE

Elles sont toutes bisaïeules par ici. (Chantant.

Amis, je viens d'avoir cent ans!

JOUJOU

Et la jolie Madame Cazenot?

MAURICE

Demeure trop loin.

JOUJOU

Et la belle Madame de Nalin?

MAURICE

Voyons, Joujou, elle m'est sacrée, c'est la maîtresse de tous mes amis... Non, non, croyez-moi, aucune occasion de polissonner, et, du reste, je n'y songe guère... Je me range depuis quelque temps, je me range énormément. C'est l'âge qui veut cela.

JOUJOU

Dieu! que vous m'amusez, Maurice! vous êtes menteur comme un autre serait chauve.

MAURICE

Je n'ai jamais été plus véridique; j'approche de la quarantaine, ma chère amie, et, du reste, je n'en

éprouve pas trop de mélancolie ; tenez, tantôt, en me regardant dans cette glace, je me suis aperçu que j'engraissais...

JOUJOU

Vous, pas du tout !

MAURICE

Si, si, j'engraisse de figure... très peu, mais, enfin, j'engraisse. Sur le premier moment, la chose m'a taquiné, et puis, à la réflexion, j'en ai été ravi. Je me suis dit : à la bonne heure ! enfin ! Tu vas cesser d'être un grand gamin ridicule, dans un an, tu auras du ventre, comme tout le monde, tu éviteras l'adultère par peur de te fatiguer et tu trouveras savoureux de prendre tes repas à la maison et de passer tes soirées avec ta femme.

JOUJOU

Voilà qui ferait l'affaire de ma pauvre Blanche !

MAURICE

Bien sûr, mais je vais traverser tout d'abord une période de dangereux regards en arrière ; ce n'est, fichtre pas le moment pour la directrice de conscience de m'abandonner à mes propres ressources ! Si vous allez vous promener en Normandie, je ne réponds plus de moi ; oh, je deviendrai obèse tout de même, mais je demeurerai noceur. Pour servir à des fins utiles votre gentille affection tutélaire ne doit pas s'éloigner de quelque temps.

JOUJOU

Farceur, farceur! C'est presque mal d'être aussi peu sincère que vous!

MAURICE

Enfin, Joujou, vous savez très bien que vous êtes ma meilleure camarade, ma confidente, je ne vous laisse rien ignorer de ma vie.

JOUJOU

A la campagne.

MAURICE

Et pas à Paris?

JOUJOU

Oui, les jours de pluie et parce que j'habite l'entresol.

MAURICE

Vous êtes d'une injustice!... Je vous raconte mes petites histoires parce qu'elles vous amusent énormément. (Un temps.) N'est-ce pas qu'elles vous amusent?

JOUJOU

Oui.

MAURICE

Parbleu! Et je vous les raconte aussi parce que vous ne me répétez pas du matin au soir, la phrase sacramentelle de toutes nos connaissances : « Quel abject personnage vous êtes de tromper Blanche qui est charmante et qui vous adore! »

JOUJOU

A quoi cela servirait-il, mon Dieu?

MAURICE

Soyez donc sincère et déclarez que mon ménage constitue une exception et que, si vous m'épargnez les reproches, c'est que je n'en mérite pas.

JOUJOU

Je trouve que vous en méritez de très graves, Maurice.

MAURICE

Vous me blâmez de tromper ma femme?

JOUJOU

Je vous en blâme!

MAURICE

Et pourquoi?

JOUJOU

Parce que c'est mal.

MAURICE

Seriez-vous bourgeoise, Joujou?

JOUJOU

Si je suis bourgeoise!... Mais dans les moëlles, mais dans l'âme! je ne possède que des principes de bour-

geoise et qu'un jugement de bourgeoise, il ne faut pas espérer autre chose de moi... Une petite bourgeoise, Maurice, et je m'en trouve très bien!

MAURICE

Vous m'amusez, Joujou.,. vous m'amusez et vous m'intriguez. Quelle drôle de femme vous faites! Depuis le temps que je vous connais, je ne suis pas encore parvenu à vous déchiffrer.

JOUJOU

La partition est bien simple, pourtant.

MAURICE

Oui, à ce qu'on prétend... Vous savez que ces dames m'ont parlé de vous une bonne partie de l'après-midi.

JOUJOU

Ah! mon Dieu! Et qu'ont-elles pu dire?

MAURICE

Du bien, du bien, du bien; que vous étiez honnête, honnête, honnête!

JOUJOU

Vous autres, vous finirez par me faire mal tourner, vous m'agacez avec mon honnêteté!

MAURICE

Rassurez-vous, moi, je n'y crois pas.

JOUJOU

Eh bien, mon bon ami, vous avez vraiment tort; mais là, vraiment! je suis la vertu même, je vous le dis sans fausse honte.

MAURICE

Au fond, c'est possible.

JOUJOU

C'est certain! Qu'est-ce qui vous prend?

MAURICE

Il me prend que j'ai pas mal pensé à vous ces temps derniers; j'ai réfléchi à des tas de choses qui ne m'avaient pas frappé tout d'abord; j'ai raisonné, je me suis dit : on lui a fait la cour énormément!

JOUJOU

Pas énormément!

MAURICE

Allons donc!

JOUJOU

Je vous assure; ces messieurs sont si pressés... quand il est bien établi qu'une femme ne tombe pas

ns les quinze jours, les amateurs se font d'un
'e !...

MAURICE

Il y a peut-être du vrai là dedans; ainsi, moi, je n'ai
nais tenté la moindre démonstration de votre côté,
c'est évidemment parce que...

JOUJOU

Ne vous excusez pas.

MAURICE

Tout de même, Joujou, il s'est trouvé des hommes
ur vous prendre la main, pour vous dire : je vous
ne ?

JOUJOU

Ou quelque chose d'analogue, bien sûr, il s'en est
uvé; il s'en trouve toujours.

MAURICE

Et le plus audacieux s'est peut-être permis de vous
ibrasser ?

JOUJOU

Oui, j'ai été embrassée.

MAURICE

Pas possible !

JOUJOU

Oh ! de force ! malgré ma résistance...

MAURICE

Qu'importe la manière, pourvu que le geste y soit !... Vous avez été embrassée !... que ne le disiez-vous ? mais c'est capital ! (Approchant une chaise du fauteuil de Joujou.) Vous allez me raconter ça !... si, si, si, chacun son tour ! (S'asseyant.) Alors, vous avez été embrassée ?

SCÈNE IX

Les Mêmes, BLANCHE

JOUJOU

Tiens, Blanche !...

BLANCHE

Bonsoir, ma petite Joujou.

JOUJOU

Je te croyais au boudoir là-haut !

BLANCHE

Non, Maurice m'a oubliée dans le jardin.

MAURICE

Moi ?

BLANCHE

Oui, toi, tu m'as dit : « Je reviens dans deux m

nutes », et il y a plus d'une demi-heure que tu es parti.

JOUJOU

Si j'avais su !

BLANCHE

Enfin, je te pardonne, puisque tu tenais compagnie à Joujou ; de quoi parliez-vous ?

MAURICE

De musique.

JOUJOU

De musique !... Mais est-il menteur !... Est-ce drôle ce besoin de mentir ! Nous ne parlions pas musique le moins du monde. Monsieur veut absolument que j'aie eu des aventures.

BLANCHE

Oh ! Maurice, après ce que nous t'avons dit, Germaine et moi ?

MAURICE

Je suis entêté.

JOUJOU

Comme il m'était impossible de lui donner satisfaction, il se livrait à une enquête approfondie sur mon passé.

BLANCHE, à Maurice.

C'était ton droit, je ne t'aurais pas grondé.

MAURICE

Si on ne peut plus plaisanter !...

(Un silence.)

BLANCHE

Mes enfants, j'étais rentrée me coucher...

JOUJOU

Tu ne dînes pas avec nous ?

BLANCHE

Vous ne m'en voudrez pas, je suis une pitoyable maîtresse de maison...

JOUJOU

Oh ! ma chérie !

BLANCHE

Si, si ; deux jours sur trois, je disparais à l'heure du dîner, mais je me sens un peu lasse encore, alors je crois que le plus sage...

MAURICE

Parfaitement mon loup, tu es très raisonnable ; si tu es fatiguée, couche-toi tranquillement. Du repos ! surtout du repos !

BLANCHE

Tu feras les honneurs ?

MAURICE

Compte sur moi.

BLANCHE

Et tu viendras me dire bonsoir, après le dîner ?

MAURICE

Naturellement; j'irai t'embrasser avant de me nettre au whist.

JOUJOU

Mais nous grimperons tous, et, si tu n'as pas somneil, Germaine et moi, nous te tiendrons compagnie... /eux-tu que je monte avec toi maintenant ?

BLANCHE

Ne te donne pas cette peine, ma chérie.

JOUJOU

Ça ne me donne aucune peine, je t'aiderai à te léshabiller; ta femme de chambre doit être encore à able.

MAURICE

Mais non, il y a une demi-heure que Louise a fini e dîner.

BLANCHE

Oui, ma petite Joujou, je vais la sonner; je te emercie.

JOUJOU

Je t'assure que ça me ferait plaisir.

MAURICE, à Joujou.

Ma chère amie, vous êtes tout à fait gentille, mais croyez-moi, n'insistez pas... Je sais que Blanche préfère monter seule ; n'est-ce pas mon loup ?... Je la connais, si elle s'imagine qu'elle dérange quelqu'un, elle ne se soignera plus. C'est du repos qu'il lui faut, rien que du repos... Va, ma petite Blanche, va te reposer.

BLANCHE

Je monte, bonsoir.

JOUJOU

Pas bonsoir.

MAURICE, qui a accompagné sa femme jusqu'à la porte.

A tout à l'heure !

SCÈNE X

JOUJOU, MAURICE

JOUJOU

Vous savez que je trouve chez Blanche, malgré ces petits abattements passagers, une amélioration extraordinaire.

MAURICE

Blanche se porte, à présent, aussi bien qu'on peut le désirer... Voyons, Joujou, reprenons notre enquête.

JOUJOU

Vous rappelez-vous sa mine de l'année dernière? j'étais désespérée; il y a une différence tout de même!

MAURICE

Une transformation! Et grâce à qui? grâce à moi. Et maintenant, vous allez être gentille et me raconter comment certains de vos adorateurs...

JOUJOU

Dites-moi seulement si le docteur Crépin reviendra?

MAURICE

Non, j'ai insisté; il m'a répondu que l'amélioration persistante rendait ce déplacement inutile. Mais, il ne s'agit pas de me carotter mes révélations sensationnelles; vous m'avez avoué tout à l'heure que vous avez été embrassée par des tas de gens, et...

JOUJOU

Comment, par des tas de gens! Vous êtes toqué! j'ai été embrassée par deux hommes en tout, sans compter mon mari, bien entendu.

MAURICE

Bien entendu. Et dans quelles circonstances avez-vous été embrassée par ces deux hommes?

JOUJOU

Ça va durer longtemps, cet interrogatoire? Il me semble que je suis de nouveau fiancée.

MAURICE

Joujou, racontez-moi ces deux anecdotes et plus jamais je ne vous ennuierai; parole! allons, ne vous faites pas prier!... Le premier de ces messieurs, comme on dit chez le coiffeur!

JOUJOU

Le premier de ces messieurs... je ne me rappelle plus son nom.

MAURICE

Son nom m'est bien égal. Où a-t-il commis la chose?

JOUJOU

Dans mon coupé.

MAURICE

Tiens! tiens!... Il était jeune ou vieux? Il faut vous arracher les mots!

JOUJOU

Il était jeune et avocat, et secrétaire, depuis quinze

jours, de mon mari. A un bal où j'étais allée seule, je l'avais prié de me reconduire. J'inaugurais, ce soir-là, une très jolie robe assez décolletée et je ne devais pas être trop désagréable à regarder, si j'en juge par ce qui est arrivé. En guise de manteau, j'avais une grande pèlerine très lâche comme on en portait cette année-là... Dans la voiture, mon compagnon a commencé par se tortiller la moustache en silence, et puis, tout à coup, il m'a saisi les mains, il a écarté ma pèlerine, et il s'est mis à m'embrasser les bras tant qu'il a pu!

MAURICE

A travers l'étoffe?

JOUJOU

Je vous dis que j'étais en décolleté. Je ne sais pas ce qui lui avait pris à ce garçon!

MAURICE

Je le sais, moi... Vous vous êtes débattue!

JOUJOU

Plutôt!

MAURICE

Vous avez crié?

JOUJOU

Pourquoi crier? je lui ai intimé l'ordre de cesser.

MAURICE

Et lui?

JOUJOU

Il a continué.

MAURICE

Vous avez fait arrêter la voiture?

JOUJOU

Oh! non! j'ai horreur des scandales inutiles; ces machines-là, c'est bon pour les femmes qui ont besoin de se réhabiliter.

MAURICE

Alors, il vous a embrassée pendant tout le trajet?

JOUJOU

A peu près.

MAURICE

Vous deviez être furieuse?

JOUJOU

Sur le moment j'ai eu surtout envie de rire.

MAURICE

Ah! vous n'avez pas été plus révoltée que cela? Au fond, ça vous a peut-être été agréable qu'il vous embrassât... Dites, est-ce que ça vous a été agréable, par hasard?

JOUJOU

Très agréable!

MAURICE

Mes félicitations! Et vous l'avez revu ce jeune homme?

JOUJOU

Jamais. Le lendemain, je lui ai envoyé un petit mot pour le prier de résigner ses fonctions auprès de mon mari et de ne plus reparaître chez moi. Il a obtempéré.

MAURICE

A la Marguerite de Bourgogne, quoi!... Et le second embrasseur?

JOUJOU

Oh! Maurice, si on jouait à autre chose?

MAURICE

Non, non, non, le second embrasseur?

JOUJOU, *récitant les yeux au ciel.*

Le second embrasseur, officier de cavalerie, a opéré, voilà deux ans, lors d'un séjour que je fis en Normandie.

MAURICE

Chez votre mère! Je comprends à présent!

JOUJOU

Vous ne comprenez rien du tout. Nous nous connaissons depuis notre enfance, lui et moi, et jamais il

n'avait manifesté la moindre velléité de flirt. Ce soir-là, nous nous promenions dans le jardin, en bavardant de choses indifférentes, quand, sans rime ni raison, il s'arrête au milieu d'une allée et me dit à brûle-pourpoint : « Savez-vous que je vous aime à la folie ! » Stupéfaite, je lui réponds : « Depuis quelle heure? — Depuis toujours ! — Comme vous avez été discret jusqu'ici ! » Je ne sais pas s'il a pris mes paroles pour un reproche ou un encouragement, mais je les avais à peine prononcées que j'étais bel et bien...

MAURICE

Embrassée?

JOUJOU

Parfaitement ; et que mon agresseur s'enfuyait à toutes jambes.

MAURICE

Embrassée... en plein?

JOUJOU

En plein... sur la bouche.

MAURICE

Il ne se gênait pas l'officier ; c'était un hussard, au moins?

JOUJOU

Non, un dragon.

MAURICE

Ah! oui... Et cette fois-là aussi, ça vous a été agréa-
e?

JOUJOU

Très agréable!

MAURICE

Et lui, non plus, vous ne l'avez jamais revu?

JOUJOU

Jamais. Je partais le lendemain.

MAURICE

Vous allez bien dans la petite bourgeoisie!

JOUJOU

Il n'y avait de ma faute, je suppose...

(Un silence.)

MAURICE

Joujou, vous avez peut-être eu tort de ne pas garder
our vous vos petits souvenirs. Tort ou raison, ça
épend du point de vue.

JOUJOU

Et pourquoi?

MAURICE

Parce qu'autrefois, vous me représentiez quasiment
ne sainte; enfin, je vous considérais à peine comme
ne femme...

JOUJOU

Vraiment !

MAURICE

Vraiment ; dans ce sens que jamais à votre égar une pensée un peu... leste ne me traversait l'esprit. J'avoue que ces derniers temps, une métamorpho s'opérait en moi ; eh bien, vous venez, en quelqu mots, de la rendre complète, la métamorphose... Depu un instant, vous êtes redevenue une femme.. O mais là, tout à fait !...

JOUJOU

Voyez-vous ça !

MAURICE

Et comme moi, pendant que vous redeveniez u femme, je n'ai pas cessé une minute de demeurer homme...

JOUJOU

Maurice, Maurice, vous allez dire des bêtises.

MAURICE

Je ne sais pas si je vais dire des bêtises, mais je s à ça, voyez-vous, à ça de vous faire la plus bouillan des déclarations !

JOUJOU

Au revoir, à tout à l'heure !

MAURICE, barrant la sortie.

e vous déplais donc si fort !

JOUJOU

Ion petit Maurice, vous me prenez pour Madame X Madame Y... Laissez-moi passer.

MAURICE

Vous êtes féroce, Joujou...

JOUJOU

e veux monter m'habiller.

MAURICE

Eh bien, vous ne monterez pas !

JOUJOU

Vous ne désirez pas que je change de robe ?

MAURICE

Vous ne monterez pas avant que je vous aie emassée.

JOUJOU

Ah ! vous allez me ficher la paix !

MAURICE

C'est trop injuste! Pourquoi l'officier de dragons e
pas moi?

JOUJOU

L'officier n'avait pas eu le toupet de me prévenir
sans quoi, soyez persuadé que...

MAURICE, marchant sur elle.

Pas de raisonnements! je suis pour la justice moi
j'aurai mon baiser cemme l'officier et comme l'avo
cat!

.JOUJOU, près de la table.

C'est ce que nous verrons.

MAURICE

Parfaitement.

JOUJOU, tournant autour de la table.

Il faudra m'attraper d'abord. (Marches et contremarche
infructueuses de Maurice.) Nous pourrions continuer long
temps ce petit jeu-là!

MAURICE

Oh! je suis tenace.

JOUJOU

Moi idem!

MAURICE

Eh bien, nous resterons ici.

JOUJOU, s'élançant vers la porte de gauche.

Vous avez oublié ce côté là!

MAURICE, courant après elle.

Non, je ne l'ai pas oublié! (Tous deux disparaissent par la te de gauche et l'on entend :) Ha! ha! — Je vous tiens! — chez-moi ou j'appelle! — Vous vous couvrirez de icule! — Non! — Si! — Oh! (Et le bruit d'une maitresse e... Joujou donnant des signes non équivoques d'indignation, reparaît raverse la scène, se dirigeant vers la porte du fond. Elle est suivie de urice.)

MAURICE, un peu penaud.

Joujou!... Écoutez Joujou!

JOUJOU

Vous êtes un misérable! (Elle sort.)

MAURICE, seul et se tâtant la joue.

Eh bien vrai!... Ayez donc des invités! (Allant à la e.) Ma parole; elle m'a marqué!... Poseuse! (Un temps, rette.) C'est malin, ce que je viens de faire-là!

(Depuis la fin de la scène, le jour a commencé à décliner.)

SCÈNE XI

MAURICE, GERMAINE, en robe de dîner, légèrement décolleté[e]

GERMAINE

Vous parliez tout seul, à l'instant?

MAURICE

Moi? pas du tout.

GERMAINE

Alors, j'ai des hallucinations, je viens de rencontre[r] Joujou dans l'escalier et j'aurais juré qu'elle auss[i] parlait toute seule. Elle sortait d'ici, Joujou?

MAURICE

Non!

GERMAINE

Elle ne sortait pas d'ici?

MAURICE

Je vous dis que non.

GERMAINE

Mais alors, d'où sortait-elle?

MAURICE

Est-ce que je sais, moi! Je ne suis pas chargé de la garder.

GERMAINE

Dites-donc, vous pourriez être poli!

MAURICE

C'est vrai, excusez-moi... je suis agacé, il m'arrive un gros désagrément.

GERMAINE

Vous avez reçu de mauvaises nouvelles?

MAURICE

Oui, de très mauvaises.

GERMAINE

D'une femme?

MAURICE

Oui, d'une femme.

GERMAINE

Encore! Pourquoi trompez-vous cette pauvre Blanche du matin au soir?

MAURICE

Je l'attendais celle-la!... Ca devient énervant à la

fin! Est-ce que je vous demande pourquoi vous trompez votre mari?

GERMAINE

Je ne le trompe pas.

MAURICE

Laissez-moi rire.

GERMAINE

En tout cas, mon cher, vous devriez être le dernier à me poser cette question.

MAURICE

Aussi ne la posé-je point.

GERMAINE

Et puis il y a une différence, je suppose, Blanche est une femme délicieuse.

MAURICE

Max est un charmant garçon.

GERMAINE

Vous êtes très amusant dans ce rôle-là... plus que dans d'autres!... Enfin, moi, j'ai mes raisons.

MAURICE

Je serais curieux de les connaître.

GERMAINE

Je trouve très inutile de vous les confier.

MAURICE

Sont-elles sérieuses au moins!

GERMAINE

Très sérieuses.

MAURICE

Vous pouvez bien me les dire alors.

GERMAINE

Pour que vous vous moquiez de moi!

MAURICE

Il y a des choses avec lesquelles je ne plaisante pas. J'écoute vos raisons, Germaine.

GERMAINE

Non, non, vous allez rire.

MAURICE

Pas du tout, puisque vos raisons sont sérieuses.

GERMAINE

Elles sont sérieuses pour moi.

MAURICE

Enfin, je m'engage à une parfaite gravité; voyons, pourquoi trompez-vous ce bon Max?

GERMAINE

Je le trompe..., je le trompe, parce qu'il est tout petit.

MAURICE

Hein?

GERMAINE

Jamais je ne pourrai aimer qu'un homme grand, très grand.

MAURICE

Eh bien, de toutes les hypothèses, voilà certes la dernière à laquelle je me serais arrêté. Mais il l'a toujours été petit! Vos idées ont donc changé depuis le mariage?

GERMAINE

Pas du tout; lorsque j'étais jeune fille et que je causais avec mes amies, et que je les entendais dire : « Moi je n'épouserai qu'un artiste » ou « Mon mari sera ingénieur » je pensais : ce que je m'en moque de sa profession, pourvu qu'il soit grand, très grand!

MAURICE

Alors, je ne comprends plus.

GERMAINE

Vous allez voir. Un jour, papa me glisse dans la conversation : « Comment trouves-tu Max Dalicet ? » Sans me douter de quoi que ce soit, je m'écrie : « Il est très gentil ! » et comme j'étais de bonne humeur, j'entame un panégyrique. Au bout de deux minutes, papa m'arrête en souriant et me dit : « Je suis enchanté de te trouver dans ces dispositions, Max est le mari que je te destinais. » Mon père était un monsieur très strict, et jamais je n'aurais osé lui objecter que je rêvais trente centimètres de plus. Et puis, j'avais très envie de me marier, j'ai cru que l'amour viendrait après, alors j'ai consenti et l'amour n'est pas venu... et voilà !

MAURICE

Nous savons le reste... Ainsi, Germaine, c'est à votre préférence pour les géants que je dois l'insigne honneur...

GERMAINE

Je vous en supplie, ne parlons jamais de cela.

MAURICE

Mais si, parlons-en, au contraire, il y a si longtemps que nous n'avons remué tous ces bons souvenirs. Vous rappelez-vous notre petit rez-de-chaussée ?... Je l'ai toujours.

GERMAINE

Depuis quatre ans !

MAURICE

J'avais oublié de donner congé dans les délais voulus et il m'est resté sur les bras pour une nouvelle période de trois années.

GERMAINE

Vous avez dû en faire passer des femmes là-dedans!

MAURICE

Pas une seule.

GERMAINE

Vous n'y avez pas amené une femme en quatre ans?

MAURICE

Sur ma vie!

GERMAINE

Si c'est vrai, c'est très gentil... Ah! il était adorable ce petit rez-de-chaussée, n'est-ce pas?

MAURICE

Adorable!... Voulez-vous le revoir? Je peux vous prêter la clé!

GERMAINE

Non, j'aurais peur que cela me fît de la peine.

MAURICE

Vous y avez donc connu des heures très désagréables?

GERMAINE

Y retourner après si longtemps... toute seule...

MAURICE

Préférez-vous, qu'à notre retour, nous y passions un après-midi tous les deux, en guise de pèlerinage?

GERMAINE

Jamais de la vie!

MAURICE

Alors, à moins d'y donner une soirée, je ne vois pas...

(Un silence.)

GERMAINE

Il y aurait quelque chose à faire cependant, quelque chose de très joli, de très délicat... Mais c'est impossible, il faudrait un homme délicat aussi, un homme de cœur.

MAURICE

Je vous remercie. De quoi s'agit-il?

GERMAINE

Eh bien, à présent que nous ne sommes plus que des amis, de bons amis, nous pourrions en tout bien, tout honneur, y déjeuner un matin, mais au galop, vers onze heures et demie...

MAURICE

Ainsi qu'au temps jadis,..

GERMAINE

Oui, ainsi qu'au temps jadis...

MAURICE

Voilà qui serait plein de périls pour la pureté de nos relations futures.

GERMAINE

Évidemment, avec un homme comme vous!

MAURICE, galant.

Et surtout avec une femme comme vous.

GERMAIME

Pourtant, si vous me juriez d'être sage...

MAURICE

Et si je ne parvenais pas à tenir ma parole? (Un temps.)

Du reste, il existe un autre inconvénient, ce rez-de-chaussée, depuis assez longtemps, je l'ai sous-loué.

GERMAINE

Sous loué?

MAURICE

Oui, à un Anglais... un attaché d'ambassade...

GERMAINE

Mais alors, de quelle façon vous arrangeriez-vous, pour...

MAURICE

Justement, il me paraît assez difficile que je prie ce monsieur, que je n'ai vu qu'une fois, de décamper de chez lui pour nous céder la place pendant une journée.

GERMAINE

Voyons, qu'est-ce que vous me racontez depuis une heure?

MAURICE

La vérité.

GERMAINE

Est-ce que vous vous moquez de moi?

MAURICE

En aucune manière. Mais tantôt, ma chère petite Germaine, vous m'avez demandé pourquoi je trompais ma pauvre femme avec tant de persistance; j'ai voulu

vous prouver que, dans notre monde, l'homme le plus ordinaire est en butte à de telles tentations qu'il lui faudrait de l'héroïsme pour n'y pas succomber et j'ajoute qu'il mérite d'autant plus d'indulgence que ces tentations, souvent, sont le fait des personnes les mieux intentionnées pour sa vertu.

GERMAINE

Vous, vous êtes un joli mufle et je vous revaudrai ce tour-là!

SCÈNE XII

LES MÊMES, MAX, en smoking.

MAX

Je parie que vous étiez encore en train de vous disputer; vous êtes terribles tous les deux!

GERMAINE

Monsieur ne vaut vraiment pas la peine qu'on se dispute avec lui! Veux-tu que nous fassions un tour en attendant qu'on sonne pour le dîner.

MAX

Parfaitement; vous nous accompagnez, Royère?

GERMAINE

Tu peux choisir entre lui et moi.

MAURICE

Je m'abstiendrai donc.

MAX

Mais c'est la grande querelle, alors? Eh bien, je us bénis, mon vieux; c'est vous qui avez fait amasser nuage et c'est moi qui vais récolter l'averse.

GERMAINE

Oh! pas d'esprit, s'il te plaît! Viens-tu oui ou non?

MAX, la suivant.

Mais oui, mais oui, je ne suis pas habitué à tant ıonneur, voilà tout!

MAURICE, seul.

Ils sont bien gentils tous les deux! Sapristi, on n'y it plus! Hé, hé, les jours raccourcissent! Il faut 'on allume! (Il s'avance vers la porte du fond pour sonner. Cette te s'ouvre; la galerie est éclairée, et Joujou en décolleté se détache le carré de lumière.)

SCÈNE XIII

JOUJOU, MAURICE

MAURICE

Bonsoir!

JOUJOU

Oh, pardon, je ne vous savais pas ici... (Elle fait mine d
se retirer.)

MAURICE

Mais entrez, entrez!

JOUJOU

Non, je vais au fumoir.

MAURICE

Pourquoi au fumoir? En voilà une idée!

JOUJOU

Je ne désire plus rester seule avec vous.

MAURICE

Quelle plaisanterie! Mais je ne suis pas devenu u
satyre, je vous assure que j'ai retrouvé tout mo
sang-froid.

JOUJOU

Et puis, il fait trop noir.

MAURICE

Justement, j'allais demander les lampes... Entre
donc! D'abord, j'ai une chose de la plus haute impor
tance à vous dire... sérieusement!... Entrez, voyons
je ne vais pas vous manger.

JOUJOU

Ce n'est pas de cela que j'ai peur. (Elle entre, Maurice ferme la porte.) Quelle est cette chose importante?

MAURICE

Je vous dois des excuses, des tas d'excuses pour mon attitude... impudique de tout à l'heure. Seulement, reconnaissez qu'il y a un peu de votre faute.

JOUJOU

Hein?

MAURICE

Lorsqu'on est désirable comme vous, on sait à quoi on s'expose.

JOUJOU

Oh! de grâce, pas de bêtises, j'en ai assez entendu pour aujourd'hui. Il ne m'est guère possible de refuser vos excuses, seulement, vous ne vous étonnerez pas que nos relations changent du tout au tout. Et pour commencer, je partirai lundi et je compte que vous ne ferez rien pour me retenir.

MAURICE

N'y comptez pas le moins du monde.

JOUJOU, un pas vers la porte.

Telles sont mes conditions, y souscrivez-vous oui ou non?

MAURICE

Comme il vous plaira.

JOUJOU

Et maintenant, parlons d'autre chose.

(Un long silence.)

MAUR CE

Ça ne nous réussit pas de parler d'autre chose.

JOUJOU

Quand arrive de Bassac?

MAURICE

Après-demain. Ah! j'ai bien de la satisfaction en ce moment.

JOUJOU

Combien de temps passera-t-il chez vous?

MAURICE

Deux jours, il va à Aix-les-Bains. Ca me suffit amplement, du reste; quel sinistre raseur!

JOUJOU

Pauvre homme, il faut penser au milieu dans lequel il vit.

MAURICE

Oh, évidemment!

(Un silence.)

JOUJOU

Et il arrive demain?

MAURICE

Oui, à une heure cinquante-huit.

JOUJOU

Une heure cinquante-huit? Vous voulez dire une heure quarante-huit.

MAURICE

Non, une heure cinquante-huit, la correspondance de Dijon.

JOUJOU

Je croyais que la correspondance passait à une heure quarante huit!

MAURICE

Non, à une heure cinquante-huit.

JOUJOU

Ah! c'est extraordinaire; j'aurai parié pour une heure quarante-huit.

(Un long silence.)

MAURICE, se dressant.

Joujou, je vous déclare que je ne peux plus... Je préfère m'enfuir, m'exiler, mendier mon pain sur les

routes, je préfère tout à ce cauchemar d'être traité par ma meilleure amie comme on traite un fournisseur qui est trop familier...

JOUJOU

Je vous prie de croire que si un de mes fournisseurs...

MAURICE

Je sais que je me suis mal conduit, mais j'en ai été châtié et immédiatement. Depuis, je vous ai fait de plates excuses, vous ne les aviez pas volées! Aussi, telle que je connais ma Joujou, bonne et simple et sans rancune, elle va oublier ce petit drame et prendre en compassion son vieux camarade qui...

JOUJOU

Vous avez une facon de comprendre la camaraderie...

MAURICE

Joujou, vous avez ri!... Oh! si vous avez ri!... Vous avez ri, donc vous êtes désarmée, je suis pardonné, nous sommes raccommodés!... Voyons ne boudez pas votre sourire et donnez-moi la main.

JOUJOU

La voici, mais vous allez me jurer...

MAURICE

Je vous jure ce que vous voudrez, sur ce que vous

voudrez... (Sans lui lâcher la main.) Vrai! j'étais tout triste... Tiens! vous avez une très jolie main, je ne l'avais jamais remarqué, c'est curieux, n'est-ce pas?

JOUJOU

Très curieux, mais, voulez-vous me la rendre?

MAURICE, portant la main de Joujou à ses lèvres.

Vous permettez d'abord? Cette galanterie est des plus admises.

JOUJOU

Rien qu'une fois alors!... (Maurice redouble.) Voyons Maurice, vous m'avez donné votre parole...

MAURICE, continuant.

C'est la joie et puis, je n'ai pris aucun engagement quant à la main! (Il essaie de lui embrasser la paume de la main.)

JOUJOU

Ah! non, pas cela!

MAURICE

Une petite fois!

JOUJOU, se débattant.

Maurice, je vous défends...

MAURICE, qui est arrivé à ses fins.

Tant pis, c'est trop bon!

JOUJOU

C'est mal ce que vous faites là!

MAURICE

Mais rien n'est mal... (Il esssaie de l'attirer à lui pour l'embrasser.)

JOUJOU

Je ne veux pas!

MAURICE

Ma petite Joujou, ne soyez pas méchante... Voyons Joujou!...

(Lutte silencieuse.)

JOUJOU

Chut!...

(On entend sonner une cloche. Ils se séparent. Joujou se réfugie près du piano. Quand la cloche s'est tue :)

MAURICE

Ce n'est rien, c'est la cloche du dîner... la première cloche... On resonnera dans dix minutes. Où êtes-vous, Joujou?... il fait nuit noire, vous voulez que je vous cherche à tâtons?

JOUJOU

Maurice, vous m'aviez promis de faire apporter les lampes.

MAURICE

De quelle voix vous me dites cela. Comme vous êtes émue... avouez que je serais bien fou d'appeler en ce moment.

JOUJOU

Je vous en supplie, Maurice, faites allumer, j'ai une angoisse telle dans cette obscurité...

MAURICE

Mais pourquoi?... (Allant à la porte-fenêtre.) Tenez, je vais fermer à clé, les autres ne pourront pas entrer par ici... Joujou, cette minute est délicieuse et émotionnante, je ne vois pas vos yeux, je ne vous vois pas, je vous entends à peine et pourtant de vous à moi a passé ce quelque chose de mystérieux qui, pour l'homme, vaut tous les consentements. Voilà, la porte est fermée, personne ne peut nous surprendre et il fait si sombre qu'on ne nous aperçoit pas du dehors... (Il baisse cependant un store de soie, puis approchant à pas de loup.) Joujou, ma chérie, depuis tout à l'heure, j'ai une envie folle de vos lèvres, une envie forcenée.

JOUJOU

Taisez-vous, taisez-vous, on vient!

MAURICE, qui a reculé et qui écoute.

Mais non, vous vous trompez! Ma pauvre chérie, je vous sens toute tremblante, laissez-moi vous prendre dans mes bras et...

JOUJOU

Maurice, si vous avez un peu pitié de moi, ne bougez pas... rien qu'une seconde... Arrêtez-vous une seconde, je vous en conjure!...

MAURICE

Mais vous me faites peur! Qu'avez-vous?

JOUJOU

Une seconde, rien qu'une seconde, et je vous dirai quelque chose! Seulement, de grâce, ne bougez pas... quelque chose que j'étais parvenue à vous cacher, que je vous cachais depuis des mois et des mois... Je serais partie et vous ne l'auriez jamais su, mais à présent...

MAURICE

Joujou, mon amour, je n'ose pas deviner... C'est vrai?

JOUJOU

Oui, c'est vrai, Maurice... J'étais bien décidée à me taire et à partir, mais contre vous, je suis sans forces... Ne bougez pas! Ah! ne bougez pas, j'ai si peur!... Si maintenant vous me preniez dans vos bras, je me trouverais mal... je vous jure... vous voyez, j'étouffe...

MAURICE

Joujou, je vous aime!

JOUJOU

Moi aussi, Maurice, je vous aime. Je vous aime depuis si longtemps sans rien dire... depuis des mois et des mois, parce que c'est mal... Mais ne bougez pas... n'approchez pas... J'ai si peur! Laissez-moi... je vous aime!

(La nuit est complète quand le rideau tombe.)

ACTE DEUXIÈME

Même décor qu'à l'acte précédent.

SCÈNE PREMIÈRE

JOUJOU, puis THÉRÈSE, sa femme de chambre,
puis LE CERTIER.

(Au lever du rideau, Joujou, en costume de voyage, prend son petit déjeuner, elle boit son thé, beurre son toast, écrase la coquille vide de son œuf, etc. Elle n'interrompt sa petite cuisine que pour fourgonner dans son nécessaire de voyage qui est posé sur une chaise à proximité. Entre Thérèse.)

JOUJOU, la bouche pleine.

Eh bien, Thérèse, avez-vous retrouvé le flacon?

THÉRÈSE

Non, madame, j'ai beau chercher, j'ai dû le laisser à la maison à Paris...

JOUJOU

A moins que vous ne l'ayez perdu en route. Vous ne vous corrigerez donc jamais de votre étourderie?

THÉRÈSE

Mais, madame, je l'ai là, devant les yeux, ce flacon, seulement je ne peux plus me rappeler...

JOUJOU

Sa place n'est pas devant vos yeux, mais dans le nécessaire; à l'avenir, avant de fermer mon sac, faites-moi le plaisir de regarder s'il y manque quelque chose; que ce soit entendu une fois pour toutes.

THÉRÈSE

Bien, madame.

JOUJOU

Madame Royère est éveillée?

THÉRÈSE

Oh! oui, madame, depuis une demi-heure.

JOUJOU

Savez-vous si elle a bien dormi?

THÉRÈSE

J'ai vu la femme de chambre; madame n'a pas passé une très bonne nuit.

JOUJOU

Je monterai la voir dans un instant. (Un petit silence.) Ah! nous quitterons la maison à midi moins un quart;

vous m'apporterez mon manteau et mon chapeau ici à onze heures et demie... Les bagages?

THÉRÈSE

Ils sont déjà à la gare madame.

JOUJOU

Bon... Et demain, Thérèse, à quelle heure partirez-vous de Paris pour Nancy?

THÉRÈSE

Madame, j'ai regardé; il y a un train à sept heures dix du matin, mais...

JOUJOU

C'est celui que vous prendrez.

THÉRÈSE

Mais comment madame fera-t-elle à Paris, sans femme de chambre?

JOUJOU

Oh! je m'habillerai bien toute seule, et puis je ne resterai à Paris que la journée; après-demain, je partirai pour Lisieux et ma mère a une ancienne femme de chambre à moi. Eh bien, Thérèse, êtes-vous contente d'aller passer trois jours dans votre pays?

THÉRÈSE, sans enthousiasme.

Oui madame.

JOUJOU

Vous allez revoir vos vieux parents?

THÉRÈSE

Mes parents sont morts.

JOUJOU

Ah! vraiment... tous les deux?... Mais vous avez un frère, je crois?

THÉRÈSE

J'en ai trois, madame, mais je suis fâchée avec...

JOUJOU

Vous êtes brouillée avec vos frères?

THÉRÈSE

Oui, madame, même que mon frère aîné a dit que si jamais je lui tombais sous la main...

JOUJOU

Enfin, vous connaissez des gens, de vieux amis de votre famille?

THÉRÈSE

Non, madame, j'étais si petite quand j'ai quitté le village.

JOUJOU, impatientée.

Mais alors qu'est-ce que vous allez y faire?

THÉRÈSE, douloureusement.

Je ne sais pas, madame... C'est madame qui m'a dit qu'il fallait que j'aille y passer trois jours?

JOUJOU

Vous êtes inouïe! inouïe! inouïe! Toutes les femmes de chambre que j'ai eues m'ont suppliée de leur accorder un congé; vous, je vous en accorde un, sans que vous me le demandiez, et vous trouvez encore moyen de me faire la tête!

THÉRÈSE

Mais, madame...

JOUJOU

Il n'y a pas de « mais madame », à présent, j'ai pris mes arrangements en conséquence, et vous vous en irez pendant trois jours dans votre pays. Il faut que vous vous appreniez à vivre comme tout le monde, ma fille (Entre Le Certier.) Bonjour, notre oncle!

LE CERTIER, lui présentant un bouquet.

Voulez-vous me permettre...

JOUJOU

Oh! qu'elles sont jolies! qu'elles sont jolies!

LE CERTIER

Je souhaite qu'elles vous tiennent un peu compagnie pendant votre voyage...

JOUJOU

Vraiment, vous me gâtez ; sans indiscrétion, où trouvez-vous ces merveilleuses fleurs?

LE CERTIER

Je les fais venir de Paris!

JOUJOU

Comment, ici, à la campagne, en pleine Bourgogne, des fleurs de Paris!

LE CERTIER

On les emballe si bien, à présent, et puis je suis habitué à ma fleuriste.

JOUJOU

Toujours le même! et que puis-je vous offrir, moi, voulez-vous déjeuner?

LE CERTIER

Vous êtes mille fois aimable, j'ai pris un excellent repas ce matin à cinq heures et demie.

JOUJOU

Ah, oui, j'oubliais! quelle abomination de se lever à des heures pareilles!

LE CERTIER

Mais, je vous certifie…

JOUJOU

Je sais ce que vous allez me dire : c'est le plus beau moment de la journée! eh bien, j'aime mieux vous croire que d'y aller voir… Tenez, Thérèse, emportez ce plateau, prenez les fleurs aussi, vous les mettrez dans l'eau jusqu'à la dernière minute…

THÉRÈSE

Bien madame.

SCÈNE II

JOUJOU, LE CERTIER

LE CERTIER

Eh bien ! Joujou, voici le triste jour de votre départ arrivé.

JOUJOU, *joyeusement.*

Mais oui, mais oui !

LE CERTIER

Vous n'en paraissez pas très affectée…

JOUJOU

Oh ! nous allons tous nous retrouver dans si peu de

temps ! Et puis, je l'avoue, je suis de très bonne humeur aujourd'hui : d'abord, j'ai reçu quatre lettres.

LE CERTIER

Ah ! votre courrier joue un rôle ?

JOUJOU

Je vous crois ! J'ai horreur de ne pas trouver, le matin, de la correspondance à côté de ma tasse ; il me semble que j'entame une journée creuse, vous ne connaissez pas cette sensation ?...

LE CERTIER

Heureusement non, car c'est ma vie qui serait creuse ; personne ne m'écrit, à moi.

JOUJOU

Pas même votre petite amie ?

LE CERTIER

Je n'ai plus de petite amie.

JOUJOU

Et la jolie personne dont j'ai vu la photographie, vous l'avez quittée ?

LE CERTIER

Je l'ai mariée... oui, à mon tapissier, un brave garçon avec qui elle me trompait depuis longtemps.

JOUJOU

Non ! vous ne m'aviez pas raconté ça, notre oncle. Vous avez eu du chagrin ?

LE CERTIER

Pas le moindre. Cette petite s'ennuyait avec moi, je ne m'amusais pas avec elle, et pour ne pas lui faire de peine, je gardais ce tapissier qui ne fait que des horreurs ; à présent, je vais chez un homme qui a beaucoup de gout et je vis bien plus tranquille.

JOUJOU

Notre oncle, expliquez-moi une chose, je vous ai connu successivement des tas de bonnes amies...

LE CERTIER

Oh, des tas !

JOUJOU

Mettons plusieurs bonnes amies à qui vous abandonniez généreusement la majeure partie de vos revenus...

LE CERTIER

Oh ! la majeure partie !...

JOUJOU

Mettons la moitié de vos revenus. Tout le monde doit s'imaginer que la société d'une petite dame vous est indispensable et pas du tout ! vous êtes arfaite-

ment mélancolique, les soirs où il vous faut dîner avec votre flamme et parfaitement heureux quand vous pouvez annoncer à vos amis : « Je viens de rompre avec mademoiselle Une Telle » !

LE CERTIER

C'est vrai.

JOUJOU

Alors, je ne comprends pas...

LE CERTIER

Moi, non plus... ou plutôt si, je comprends, mais je comprends aussi que vous ne compreniez pas.

JOUJOU

Enfin, vous avez des raisons...

LE CERTIER

Oui, j'ai des raisons... des raisons à côté... D'abord, jusqu'à quarante-trois ou quarante-quatre ans, il est décent pour un célibataire d'entretenir un petit collage... C'est bien vu, ça permet aux gens de dire : « Le Certier, il a une maîtresse, mon cher ; il ne s'en cache pas, une petite femme très chic, du reste. » J'ai fait ce sacrifice aux convenances, et puis... et puis...

JOUJOU

Et puis ?

LE CERTIER, résolument.

Il y a autre chose : voyez-vous, ma petite Joujou, je n'ai jamais eu, moi, ce qu'on peut appeler de grands succès auprès des femmes, je n'en ai même pas eu de petits, non, je ne crois pas... je ne me rappelle pas qu'une femme ait jamais été amoureuse de moi...

JOUJOU

Allons donc, toutes les femmes vous adorent !

LE CERTIER

Oui, oui, justement, elles m'adorent, elles m'ont toujours adoré, ça été mon malheur... Je n'avais pas trente ans que déjà leur adoration m'avait baptisé : « notre oncle », et, n'est-ce pas, lorsque les femmes appellent un monsieur « notre oncle » c'est qu'elles n'ont pas très envie de faire l'amour avec lui.

JOUJOU

Voulez-vous bien vous taire !... D'abord, je ne suis pas du tout de votre opinion, un homme qui inspire de la sympathie réussit à tout ce qu'il veut.

LE CERTIER

Quelle erreur, ma pauvre Joujou ! Tenez, Maurice et moi, nous avons toujours été des inséparables, en dépit de mes cinq ou six ans d'aînesse ; eh bien, chaque fois que sur notre chemin s'est rencontrée une femme désirable et que je désirais, par conséquent, il ne se

passait pas quarante-huit heures sans qu'elle se prît pour moi d'une sympathie... mais d'une sympathie !... « Notre oncle par-ci, notre oncle par-là... Notre oncle, vous êtes tout bonnement en train de devenir mon meilleur ami !... Par exemple, je n'en dirai pas autant de votre camarade Maurice ! avec ses airs de se ficher du monde, il ne me revient pas du tout ! » Je savais trop ce que me réservaient ces paroles-là ; quelques semaines plus tard, j'entendais : « Notre oncle, je vous aime tant que je vais vous faire un aveu, vous savez, votre ami Maurice, eh bien, il me semble que je commence à en être un peu amoureuse... oh, un tout petit peu ! » Et c'est comme ça que, l'une après l'autre, elles m'ont passé sous le nez... A force, j'ai fini par m'y faire... ou presque...

JOUJOU

Ce Maurice, il est donc si terrible ?

LE CERTIER, avec découragement.

Ah ! vous ne vous imaginez pas !

(Un temps.)

JOUJOU

Pauvre notre oncle !... Je ne vois pour vous qu'un moyen de salut, dans ces occasions-là, vous devriez vous faire guider, demander des conseils... oui, à une femme, à une amie...

LE CERTIER

Je n'en ai pas.

JOUJOU

Voilà un mot qui n'est guère gentil.

LE CERTIER, troublé.

Non, non, vous ne m'avez pas compris... Je ne voulais pas dire ça... Vous, c'est... Vous, ce n'est pas la même chose.

JOUJOU

Oui, sans doute, je manque un peu d'expérience pour les affaires galantes, du reste je ne me proposais point... Mais j'y pense, il doit y avoir une raison pour que vous me confessiez comme ça toutes vos petites misères... Est-ce que, par hasard, vous seriez amoureux en ce moment ?

LE CERTIER

Moi ? En voilà une idée ! Vous ne voudriez pas !... J'ai assez ri ! Moi, amoureux ! Ah, là, là, quand on m'y reprendra !...

JOUJOU

Hubert !

LE CERTIER

Joujou !

JOUJOU

Regardez-moi en face.

LE CERTIER

Mais...

JOUJOU

Regardez-moi en face ! Êtes-vous amoureux en ce moment ? (Un temps.) Vous ne dites rien ; qui ne dit mot...

LE CERTIER

Amoureux... amoureux... Comment l'entendez-vous?

JOUJOU

Comme vous. (Une pause.) Du reste, je suis fixée, vous êtes amoureux. Pourquoi ne me l'avez-vous pas avoué tout de suite? Il y a longtemps que... que ça vous a pris, dites ?

LE CERTIER

Assez longtemps... (Un temps.) longtemps... (Un temps.) très longtemps.

JOUJOU

Une femme du monde naturellement.

LE CERTIER

Oh ! oui, une femme du monde !

JOUJOU

Je la connais ?

LE CERTIER

Je crois... oui, oui, vous la connaissez ! vous la connaissez beaucoup.

JOUJOU

Beaucoup! Elle est mariée?

LE CERTIER

Elle a été mariée.

JOUJOU

Ah! veuve ou divorcée?

LE CERTIER

Oui, c'est ça, veuve ou divorcée.

JOUJOU

Voyons, notre oncle, répondez-moi; si vous vous troublez à ce point, rien qu'en parlant d'elle. Est-ce une divorcée?

LE CERTIER

Non.

JOUJOU

Une veuve, et je la connais beaucoup. C'est que je n'en connais pas des masses de veuves.... qui cela peut-il bien être? Oh! je ne vous le demande pas, je vais trouver... (Elle s'absorbe.) Mais j'y suis! parbleu, j'aurais dû comprendre immédiatement! Eh bien, notre oncle, vous ne vous ennuyez pas! J'ai deviné, vous savez! Faut-il que je la nomme?

LE CERTIER

Non, ne la nommez pas; je vous en supplie, ma chère Joujou, ne la nommez pas.

JOUJOU

Oh! je ne le ferai que si vous m'y autorisez.

LE CERTIER

Eh bien, nommez-la.

JOUJOU

C'est madame Vernot.

LE CERTIER, *désappointé.*

Madame Vernot! Mais jamais de la vie! Pourquoi voulez-vous que j'aime madame Vernot?

JOUJOU

Parce qu'elle est charmante.

LE CERTIER

S'il fallait que j'aime toutes les femmes qui sont charmantes!

JOUJOU

Ce n'est pas madame Vernot?... vous m'étonnez bien! Ce serait donc madame de Pelletret?

LE CERTIER

Encore moins, vous êtes à cent lieues, je la trouve affreuse, madame de Pelletret.

JOUJOU

Elle a de très beaux yeux.

LE CERTIER

Non, n'insistez pas, même pour vous faire plaisir, je ne peux pas...

JOUJOU

Alors, vraiment, je ne vois pas. Une veuve, une veuve... nous n'en connaissons pas d'autres. Dieu que ça m'agace! Si au moins je savais la couleur de ses cheveux...

LE CERTIER

Tenez, ma petite Joujou, ne vous cassez pas la tête davantage, je vais vous dire la vérité : tout à l'heure, pour vous intriguer, je vous ai avoué une chose qui n'existait pas; c'est une blague, je ne suis amoureux de personne, pas plus d'une veuve que d'une jeune fille, ou que d'une négresse. Je vous assure...

JOUJOU

Taratata! ça ne prend pas, mon bon ami, ce que vous m'avez raconté est la stricte vérité et je veux trouver, je veux trouver!... Ah! ah! Oh non, ce serait trop drôle!

LE CERTIER, *troublé.*

Drôle... mais pourquoi? de qui voulez-vous parler?

JOUJOU

De la petite Ivorin.

LE CERTIER, *furieux.*

La petite Ivorin, à présent, la petite Ivorin qui a de

fausses dents!... Ma chère amie, si vous voulez vous payer ma tête, rien n'est plus facile, seulement vous me permettrez... (Il prend son chapeau.)

JOUJOU

Mais, notre oncle...

LE CERTIER

Ah, j'ai eu bien tort de me laisser aller à des confidences...

JOUJOU

Vous êtes fâché?

LE CERTIER

Je ne suis pas fâché du tout, mais il y a certaines plaisanteries... (Il se dirige vers la porte.)

JOUJOU

Enfin notre oncle, je vous assure... Voyons ne partez pas comme ça.

LE CERTIER

Excusez-moi, j'ai à faire, je reviendrai vous prendre pour aller à la gare.

(Exit.)

JOUJOU, appelant.

Notre oncle! Quel type! (Un temps.) Oh! une idée... La veuve qu'il aime depuis longtemps, ce serait-il... ce serait-il moi? Impossible! Et pourtant... non, impossible! Notre oncle, moi! Non, non, non! (Regar-

dant l'heure.) Neuf heures vingt. (Dépliant un petit morceau de papier qu'elle tenait dans sa main et parcourant les lignes qui y sont inscrites.) « Si vous êtes seule à neuf heures et demie... » Encore dix minutes à attendre. (Promenade. Impatience.) Ah ce Maurice! Qu'est-ce qu'il peut bien avoir à me dire? (Même jeu. Brusque décision. Elle va vers le piano.) Tant pis, je vais le faire descendre tout de suite!... D'abord, je retarde et puis, je suis seule à présent et tout à l'heure on ne sait pas. (Elle s'est installée au piano. Après deux ou trois arpèges préparatoires, elle chante en s'accompagnant.)

Tu n'es pas beau, tu n'es par riche
Tu manques tout à fait d'esprit
Tes gestes sont ceux d'un godiche
D'un saltimbanque dont on rit.

(Un regard au plafond et crescendo.)

Le talent c'est une autre affaire,
Tu n'en as guère de talent
De ce qu'on doit avoir pour plaire
Tu n'as presque rien et pourtant...

(Elle s'arrête et écoute.)

(Parlé.) Je me demande s'il entend...

(Elle reprend fortissimo.)

Et pourtant?...
Je t'adore, brigand, j'ai honte à l'avouer
Je t'adore et ne puis vivre sans t'adorer!
Je ne hais pas la bonne chère...
On dînait chez ce vice-roi
Tandis que toi, toi pauvre hère,
Je mourais de faim avec toi!
J'en avais chez lui de la joie
J'en pouvais prendre tant et tant;

J'avais du velours, de la soie,
De l'or, des bijoux, et pourtant...
Et pourtant?...
Je t'adore, brigand, j'ai...

SCÈNE III

JOUJOU, MAURICE

MAURICE, *entrant à gauche, un peu essoufflé.*

Bonjour, bonjour Joujou... Eh bien, que pensez-vous de notre signal? Je n'ai pas été long à vous rejoindre.

JOUJOU

Maurice, j'ai honte de ce que nous faisons là!

MAURICE

Oh! Joujou, ne me gâtez pas cette minute radieuse; si vous saviez comme depuis une heure je guette votre chanson avec un peu d'inquiétude et l'impatience et l'émoi d'un gamin, et si vous saviez aussi quelle sensation j'ai éprouvée, de jeunesse, de force, d'amour et d'amour de la vie, lorsque j'ai entendu monter à travers la maison votre belle voix chaude qui chantait pour moi!... Voyons, Joujou, ne faites pas vos yeux tristes, vous chantez *la Périchole* divinement, il n'y a pas de remède à cela...

JOUJOU

Vous êtes ridicule, Maurice, j'espère au moins que vous ne venez pas de la chambre de Blanche?

MAURICE

Maintenant? si. J'étais allé prendre de ses nouvelles et lui dire bonjour.

JOUJOU

Et vous l'avez quittée comme ça brusquement, lorsque j'ai commencé à jouer? Mais vous êtes insensé! Blanche s'est certainement aperçue que vous...

MAURICE

Blanche ne s'est aperçue de rien du tout, je suis sorti de la pièce avec un flegme parfait, et c'est dans le couloir seulement que je me suis mis à courir comme un fou.

JOUJOU

Enfin Blanche n'est pas sourde et...

MAURICE

Ma petite Joujou, je vous l'ai dit et répété, dès qu'il s'agit de moi, Blanche ne voit rien, n'entend rien; l'évidence même ne la convaincrait pas... D'ailleurs, vous la connaissez depuis longtemps et vous me connaissez aussi, vous savez bien que je ne voudrais pas lui causer l'ombre d'un chagrin.

JOUJOU

C'est que vos imprudences me terrifient ; hier soir, quand vous m'avez glissé ce billet-là devant tout le monde, j'ai été si surprise, si effarée... j'ai failli le lâcher.

MAURICE

Vrai?

JOUJOU

Ne riez pas! Si je l'avais laissé tomber au milieu du salon, pourtant!

MAURICE

Eh bien, je l'aurais ramassé.

JOUJOU

Ah! je ne résisterai pas à cette existence-là!... M'expliquerez-vous seulement en quel honneur vous m'avez donné cette émotion, et pourquoi il m'a fallu chanter *la Périchole* à neuf heures et demie précises?

MAURICE

Pour m'indiquer que vous étiez seule; avant de vous faire mes adieux à la gare, devant tout le monde, je trouvais gentil de vous avoir dit au revoir en tête-à-tête. Vous m'en voulez?

JOUJOU

Non.

MAURICE

Et puis, j'avais une autre idée encore, une idée absurde qui m'a tenu éveillé une bonne partie de la nuit.... Je m'étais imaginé que dans le brouhaha du départ, nous pourrions ne pas trouver une minute pour nous parler et que vous oublieriez certainement l'heure et le lieu de notre rendez-vous.

JOUJOU

Oh! Maurice.

MAURICE

Ma parole ; rassurez-moi, Joujou, vous n'avez pas oublié?

JOUJOU

Comment aurais-je fait pour oublier? L'autre jour, vous m'avez obligée à réciter ma petite leçon pendant une heure.

MAURICE

Soyez bonne, redites-la une fois... une dernière petite fois.

JOUJOU

Mais puisque je me rappelle tout!

MAURICE

J'ai si peur... je vous en prie...

JOUJOU, à mi-voix.

Demain à trois heures place de la Nation...

MAURICE, sévère.

Place de la Nation?

JOUJOU, reprenant.

A la sortie du Métropolitain...

MAURICE

Dans une voiture fermée...

JOUJOU

Et avec une grosse voilette !

MAURICE

Parfaitement, et puis, qu'on me pende si nous rencontrons quelqu'un de connaissance dans ce quartier-là! Eh bien, ma petite Joujou, je suis tranquille à présent, tout à fait tranquille.

JOUJOU

Et moi, je suis affreusement tourmentée; on va trouver invraisemblable que vous partiez ce soir même!

MAURICE

Tout le monde trouvera cela on ne peut plus naturel; j'attends depuis huit jours, soi-disant, la dépêche qui doit m'appeler à Paris; Blanche m'a même demandé ce matin si elle n'était as arrivée.

JOUJOU

Vous voyez, elle se doute de quelque chose!

MAURICE

Encore! Pauvre Blanche, vous lui en attribuez une perspicacité! Mais je serais parti avec vous tout à l'heure qu'elle n'y aurait vu que du feu... Enfin, pour vous faire plaisir, j'ai raffiné: le télégramme ne me parviendra que cet après-midi, et je pourrai m'exclamer de l'air le plus candide: comme c'est embêtant, quelques heures plus tôt et je faisais le voyage avec Joujou!

JOUJOU

En voilà des mensonges!

MAURICE

De tout petits, et puis, c'est moi qui les commets... A propos, vous êtes-vous débarrassée de votre femme de chambre?

JOUJOU

Oui, je l'envoie en Lorraine, chez ses parents... Ah! non, ses parents sont morts... Enfin, elle va passer dix jours en Lorraine.

MAURICE

Bravo! Admirable! Vive la Lorraine! Alors c'est bien vrai, Joujou? Il y a du bon! Mon rêve insolent va se réaliser.

JOUJOU

Vous n'y croyiez pas?

MAURICE

Si, si, je voulais y croire, j'y croyais comme je crois en Dieu... vaguement... C'était si beau! Mais à présent, j'ai la foi... Tenez, j'entre en extase; je vois des choses... il est trois heures, il y a du soleil, la place de la Nation est pleine de bourgeois et de pioupious sympathiques; j'arrive, personne ne fait attention à moi, mais ça m'est égal... Tout de suite, près de l'entrée baroque du Métropolitain, sous la garde d'un cocher renfrogné et charmant, j'aperçois un sapin... votre sapin! car seule une femme, et la femme qu'on aime a pu choisir un aussi lamentable sapin! Il est cabossé, il penche, il est sale, il est décati, il est adorable... De loin, j'y devine votre silhouette anxieuse et voilée, et à mesure que j'approche et qu'elle se précise, une grande douceur descend sur le pauvre être hagard que je suis depuis le matin... Ne m'en veuillez pas, Joujou, d'être lyrique; c'est très vilain, je le sais, mais quand je pense que dans quelques heures mon martyre aura pris fin...

JOUJOU

Votre martyre! Il n'aura pas duré longtemps votre martyre!

MAURICE

Pas longtemps! Dix-huit jours! Il y a dix-huit jours, je les ai comptés, moi, que dans ce même salon, vous m'avez souffleté et rendu follement heureux.

JOUJOU

Maurice, ne parlez plus de cela, vous finiriez par me faire regretter...

MAURICE

Regretter quoi? Depuis dix-huit jours, vous vous êtes offert cette cruauté bien féminine de m'interdire même un pauvre baiser, fût-il volé !

JOUJOU

Vous me le reprochez?

MAURICE

Est-ce que je vous désirerais vraiment si je ne vous le reprochais pas! Et puis le premier baiser, Joujou, est une petite étape formidable qu'il est bon de franchir avant tout autre, bien avant... vous avez été trop coquette.

JOUJOU

Coquette! J'ai été coquette!

MAURICE

Un peu.

JOUJOU

Ah Maurice, comment osez-vous, même en plaisantant, prétendre que j'ai été coquette avec vous? Le jour où vous avez daigné vous apercevoir que j'étais une femme à convoiter et à prendre, comme les autres

femmes, je n'ai pas résisté une heure à la joie d'
vouer, je me suis donnée plus entièrement et pl
humblement que si j'étais devenue votre maîtress
d'ailleurs j'avais prévu mon sort voilà longtemps.
que j'avais une seule chance d'y échapper : votre i
différence.

MAURICE

Vous l'auriez souhaitée?

JOUJOU

Non... Et pourtant depuis des semaines et bi
avant mon aveu, quand le soir, au grand salon, j'éta
assise, les joues brûlantes et les mains froides, pr
de vous qui ne vous doutiez de rien et que je voya
le beau regard tendre de Blanche chercher le vôtr
j'aurais pu mourir de chagrin et de honte... Cet
pensée que nous avions été toute notre vie deux amie
mieux, deux sœurs, et que spontanément, sans tent
tion, après des années, moi, j'étais devenue amo
reuse de son mari... Mais vous ne pouvez pas me con
prendre!... Tout cela n'a rien empêché du reste, et
votre premier compliment d'amour, j'ai capitulé sa
défense, sans hésitation; c'était fatal... Je n'ai po
qu'une condition, ou plutôt je ne vous ai adres
qu'une prière : tant que nous demeurerons ici, da
cette maison, ne me demandez rien, même pas u
baiser; il ne faut pas m'en garder rancune, Ma
rice, c'est histoire de m'épargner une humiliation
quelques remords de plus : vous pouvez appeler cel
de l'hypocrisie ou bien...

MAURICE

Ce n'est pas de l'hypocrisie, c'est de la superstition

JOUJOU

Ou bien de la superstition, ou le dernier préjugé d'une petite bourgeoise... mais ne m'accusez pas d'avoir été coquette. Je n'ai même pas montré cette coquetterie élémentaire, cette pudeur de vous faire prêter serment que demain vous me respecteriez, — le parjure devant avoir lieu à quatre heures et demie... J'ai trouvé que ces traditions galantes étaient piètres, indignes de ce que j'éprouve; et puis surtout... c'est la première fois, je n'ai pas l'habitude... je ne sais pas, et je me prends à le regretter... Un instinct obscur m'avertit qu'il ne faut pas être trop loyale avec les hommes et que vous aussi, Maurice, vous avez vos préjugés.

MAURICE

Que vous me connaissez mal, Joujou! Oui, sur cent femmes, quatre-vingt-dix-neuf eussent gâté la belle attente que voici par une de ces manœuvres frelatées. Comme je préfère la franchise de votre geste, et quelle volupté unique elle présage! Vous en rendez-vous compte, au moins?... Demain, nous qui étions déjà riches, élégants, jalousés, heureux, nous serons les deux êtres les plus heureux du monde; demain, à la barbe des bons père de famille et des méchantes grosses dames, secrètement, superbement, nous nous appartiendrons, au cœur de Paris! Tout autour de nous, battant comme un océan les murs de notre

cachette, ce sera le tumulte de la cité et le trafic, et les passants, et tous les idiots qui nous connaissent et qui mourraient d'apoplexie s'ils se doutaient qu'à dix mètres d'eux, nous nous aimons à cœur joie... Voilà de l'émotion, voilà de la fierté! que pensez-vous de cela?

JOUJOU

Je suis heureuse, Maurice, que vous soyez heureux.

MAURICE

Et vous-même, Joujou?

JOUJOU

Moi, j'ai peur.

MAURICE

Peur?

JOUJOU

Il faudra que demain vous soyez très bon... Non, ce n'est pas bon que je voulais dire :... très indulgent...

MAURICE

Mais, Joujou...

JOUJOU

Rappelez-vous combien l'heure sera grave pour moi; de l'impression que vous laissera cette journée, de l'impression que je vous laisserai, dépend tout mon bonheur à venir.

MAURICE

Voyons, Joujou!

JOUJOU

C'est ainsi, pourtant, et je sens cruellement mon inexpérience; ces minutes-là doivent être désavantageuses pour une petite bourgeoise...

MAURICE

Vous me taquinez.

JOUJOU

Depuis que je me suis mise à vous aimer, Maurice, j'ai ressenti en votre présence un trouble, une timidité que je ne m'expliquais pas; je me l'explique à présent...

MAURICE

Oh! Joujou, ici je vous arrête; de la timidité, vous, vous qui vous moquez de moi du matin au soir!

JOUJOU

Ce n'est pas la même chose, je vous assure... Dans les derniers temps, vous m'intimidiez beaucoup... oui, quand vous me parliez de vos aventures, de vos femmes, de votre passé... Enfin, vous comprenez, vous m'intimidiez... Vous m'intimidiez pour les choses d'amour.

MAURICE

Je vous aime, Joujou... Si le mystère de demain vous effraie, laissez-moi y penser seul, et ne songez, vous,

qu'aux longues années qui vont suivre, d'un bonheur moins fougueux et plus profond... J'en réponds, de ces années-là.

JOUJOU

Vous oubliez, Maurice, que j'ai été votre confidente: à combien d'autres femmes avez-vous dit les mêmes paroles?

MAURICE

Que vous importe, puisque cette fois je suis sincère, que je serai fidèle, et que vous me croyez?

JOUJOU, prête aux larmes.

C'est vrai, c'est vrai, je vous crois aveuglément, comme elles vous ont cru toutes, et cela aussi me fait peur!

MAURICE

Soyez persuadée que je vous aime de toute mon âme!

JOUJOU

Chut!

SCÈNE IV

LES MÊMES, BLANCHE

BLANCHE, en peignoir. Après un temps presque imperceptible.

Bonjour!

JOUJOU

Oh! Blanche, tu t'es levée!

MAURICE

Mais c'est de la folie!

BLANCHE

Je suis venue dire au revoir à Joujou.

MAURICE

Joujou allait monter à l'instant, tu le sais bien.

BLANCHE

Oui, mais comme ça, je resterai avec elle jusqu'à la dernière minute.

MAURICE

Ah! les femmes sont vraiment raisonnables! Depuis trois ou quatre jours, tu te plains d'être souffrante, le médecin te recommande de rester couchée, et la première chose que tu fais...

BLANCHE

C'est de me lever pendant un quart d'heure, je n'en mourrai pas.

MAURICE

Bien sûr, seulement un peu de logique ne serait pas pour me déplaire : ou tu es souffrante, ou tu ne l'es pas; si tu l'es...

BLANCHE

Eh bien, déclarons que je ne le suis pas ; d'ailleurs, tu ne fais que me répéter depuis avant hier, que j'ai très bonne mine.

MAURICE

Ma chère amie, si tu prends mes conseils en mauvaise part, je ne t'en donnerai plus.

JOUJOU

Voyons mes enfants!...

BLANCHE

Tu sais bien, mon chéri, que je plaisantais ; je me sens mieux, beaucoup mieux, et puis, il est bien naturel que le jour où Joujou s'en va, je désire... D'abord, as-tu pensé à faire atteler pour la mener à la gare?

MAURICE

Evidemment, ma petite Blanche, j'ai fait atteler! Ai-je l'habitude d'oublier ces choses?

BLANCHE

Et quelle voiture as-tu dit que...

MAURICE

La victoria.

BLANCHE

Jamais vous ne tiendrez dans la victoria!

MAURICE

Mais si, Germaine et Max nous précéderont en auto.

BLANCHE

Non, non, il paraît que l'automobile ne marche pas ce matin, c'est Germaine qui vient de me l'apprendre.

MAURICE

Ah! tu m'en diras tant...

BLANCHE

Et vous allez être... (Comptant sur ses doigts.) Germaine, Max, Joujou, toi, ça fait déjà quatre.

JOUJOU

Et ma femme de chambre.

BLANCHE

Cinq... Et notre oncle, est-ce qu'il va à la gare?

JOUJOU

Oui, il me l'a annoncé tout à l'heure.

MAURICE

Un régiment, quoi! Allons il faut prendre le breack.

JOUJOU

Je vous en donne un tintouin!

MAURICE

Terrible! Par exemple, je me demande si l'alezan sera assez bien...

BLANCHE

Tu sais que le vétérinaire est là!

MAURICE

Tu en es sûre?

BLANCHE

J'ai vu sa carriole de ma fenêtre.

MAURICE

Eh bien, je vais jusqu'aux écuries, en même temps, je donnerai les ordres nécessaires... Ne vous mettez pas en retard, Joujou.

SCÈNE V

JOUJOU, BLANCHE

BLANCHE

Maurice avait l'air agacé: je n'ai pas interrompu votre conversation, j'espère?

JOUJOU

Tu es folle, nous parlions de n'importe quoi. Nous parlions... nous parlions musique, tiens.

BLANCHE

Ah! à propos, je t'ai entendu chanter ce matin!

JOUJOU

Chanter? Ah! oui... oui, je me suis un peu exercée.

BLANCHE

Tu as chanté d'une façon charmante.

JOUJOU

Tu te moques de moi!

BLANCHE

Mais pas du tout! (Un silence.) Veux-tu me faire une petite place? (Elle s'installe sur le canapé à côté de Joujou.) Ma chère Joujou, je suis si contente d'avoir violé la consigne et d'être descendue causer avec toi; (Lui prenant la main.) j'ai tant de choses à te dire encore!

JOUJOU

Ma chérie, tu me les aurais aussi bien dites là-haut et tu te serais épargné une fatigue.

BLANCHE

J'ai eu peur que tu ne montes là-haut qu'à la dernière minute.

JOUJOU

Comment, à la dernière minute? T'imagines-tu que je serais partie sans t'avoir fait de longs adieux, dis?

BLANCHE

Oui, Joujou, je le craignais.

JOUJOU

Mais Blanche, c'est sérieux?

BLANCHE

Très sérieux; depuis quelque temps, il me semble que tu évites ma présence.

JOUJOU

Moi? pourquoi me parles-tu ainsi? que t'ai-je fait?

BLANCHE

Joujou, nous ne sommes plus les amies d'autrefois.

JOUJOU

Mais où prends-tu cela? Je te jure que pour ma part...

BLANCHE

Ne me jure rien. Mon cœur n'a pas changé.

JOUJOU

Tu me désespères, Blanche, tu es nerveuse aujourd'hui et tu te montes la tête... explique-toi.

BLANCHE

A quoi bon des explications? Je sens et tu sais que je dis la vérité.

JOUJOU

Mais enfin j'ai le droit...

BLANCHE

Non, ma petite Joujou, non, une discussion sur ce sujet avec des reproches et des démentis serait indigne de nous. S'il s'était agi de toute autre que toi, je me serais tue, j'aurais caché ma peine, et peu à peu nous serions devenues des étrangères ; mais je me suis rappelé que nous avions toujours été des camarades loyales et sans arrière-pensées et qu'aucune des bêtises pour lesquelles les femmes se brouillent n'avait pu nous séparer. Alors, j'ai pensé qu'il ne fallait pas laisser mourir dans l'oubli tout ce bon vieux passé et une affection comme nous n'en retrouverons jamais ni l'une ni l'autre... Joujou, je t'en supplie, aimons-nous, aime-moi autant qu'autrefois !

JOUJOU

Mais je t'aime...

BLANCHE

Pas autant qu'autrefois ! Rends-moi la chère amitié de jadis, j'en ai un tel besoin, je suis une femme si malheureuse !

JOUJOU

Tu es malheureuse ?

BLANCHE

Cela t'étonne ? Considère mon existence, quelles joies me connais-tu ? je suis malade, constamment malade, et je ne guérirai pas.

JOUJOU

Voyons, Blanche, tu as été malade, mais à présent...

BLANCHE

Oh ! n'imite pas Maurice, n'essaie pas de me convaincre que je suis devenue une athlète... Et puis, ce que je m'en moquerais d'être faible et malade et de souffrir physiquement ; j'endure depuis longtemps de bien autres douleurs !

JOUJOU

Lesquelles ?

BLANCHE

Celles d'une femme qui aime son mari à la passion, à la folie, à en mourir, — du reste, j'en meurs, — et que ce mari trompe et trahit avec plus de constance que s'il accomplissait un devoir.

JOUJOU

Que me dis-tu là !

BLANCHE

Une chose que tu sais, que vous savez tous !

JOUJOU

Tu rêves, tu divagues, je n'essaie même pas de te répondre !

BLANCHE

C'est ça, je préfère ton silence, fais-moi grâce de tous les mensonges charitables dont vous entourez mon infortune ; je ne vous en ai pas su gré de ces mensonges, je les trouve injurieux... oui, il faut que vous m'ayez crue bien bête vraiment !

JOUJOU

Quand tu seras plus calme, je te parlerai ; tu es sous le coup d'une irritation que je ne comprends pas.

BLANCHE

D'une irritation? Ma pauvre Joujou, tu as l'air de t'imaginer que je viens de découvrir quelque chose et que tu assistes à la première explosion du désespoir !... Mais écoute, écoute, je suis mariée depuis neuf ans ; eh bien, quinze mois après mon mariage, j'ai appris que Maurice me trompait. Çà t'étonne ça ! Tu vois que la mieux informée, c'est encore la pauvre et naïve Blanche... Quinze mois !... Tiens, c'était à la même

époque qu'à présent, vers la fin de l'été; nous louions dans ce temps-là, une maison de campagne à Saint-Germain, — tu t'en souviens?... Je venais d'y passer deux ou trois jours complètement seule; toi, tous les amis, vous voyagiez et Maurice était au Havre « pour affaire urgente »... Un matin, j'étais encore couchée, la femme de chambre m'apporte un petit paquet venu par la poste, je le décachète et cinquante, soixante, quatre-vingts lettres de son écriture, à lui, se répandent sur mon lit... C'était des lettres charmantes comme il m'en avait écrit à moi, comme il leur en a écrit à toutes, comme il sait les écrire... Ah! il la tient la lettre d'amour!... Toute cette correspondance m'était envoyée par une demi-mondaine assez connue et que Maurice avait lâchée depuis peu, après l'avoir eue pour maîtresse pendant cinq ou six mois... Mon sang-froid à cet instant-là m'étonne encore. J'ai rassemblé les papiers, je me suis levée, habillée, et j'ai pris le train pour Paris. J'agissais dans une sorte de stupeur... En arrivant, je me fis conduire chez maman... Tu la connais, maman, elle me reçut dans son petit boudoir, dont les stores sont toujours baissés; de sa voix indolente, elle me demanda : « Qu'est-ce qui t'amène si matin et avec cette figure? » Comme j'allais lui répondre, une suffocation me prit, et je ne pus que lui tendre le paquet de lettres. Je venais enfin d'avoir conscience de mon malheur... Maurice, mon mari, mon aimé, mon petit Maurice!... Non, une torture pareille ne se raconte pas... Assise toute droite sur ma chaise, je pleurais convulsivement, les larmes étaient rares et brûlantes, elles coulaient le long de mes joues et tombaient sur mes mains une à une lentement...

dans mon innocence, je pensais : une heure de ce supplice me tuera. J'étais toute au martyre présent et je ne prévoyais pas que tant d'autres larmes suivraient le même chemin.

JOUJOU

Oh! Blanche, que ne m'as-tu télégraphié ce jour-là! Je serais accourue, tu le savais bien.

BLANCHE

Oui, oui, mais tu vas voir. Un quart d'heure après, je sonnais, tu devines à quelle porte?

JOUJOU

Pas chez cette femme qui t'avait écrit?

BLANCHE

Si, chez elle. Je griffonnai sur ma carte quelques mots destinés à la rassurer, j'avais si peur de n'être pas reçue que je m'abaissai, je parlai d'une explication « amicale »! Je me serais traînée à genoux pour ne pas perdre la volupté mortelle de cette entrevue... Cette femme ne me fit guère attendre; elle avait du chagrin, elle aussi, car elle ne prit pas le temps de se faire belle, elle se présenta à peine coiffée, les yeux rouges et toute vilaine d'avoir pleuré... Le préambule dura peu, nous en eûmes vite fini avec les explications et les repentirs; nous étions avides, elle de parler et moi d'entendre. Elle parla et dès les premiers mots, la petite lueur qui jusque-là, quand même, désespéré-

ment, tremblotait au fond de moi, s'éteignit à tout jamais. Je sus que Maurice n'avait pas seulement profané avec d'autres ses baisers, mais encore sa tendresse, et nos surnoms, et nos manies d'amours. Je sus qu'il ne m'avait voué qu'une faible portion de sa vie amoureuse et qu'il tenait son mariage pour une aventure entre cent... Une heure, je laissai l'autre abandonnée nous torturer toutes les deux. Elle fut tour à tour délicate et mesquine, elle me dit des choses misérables, que mon mari s'était montré généreux, que de ce côté elle n'avait pas le droit de se plaindre, qu'en la quittant il lui avait envoyé une somme importante et qu'elle avait refusé de recevoir la somme en question... Vingt fois, elle revint sur cette preuve de désintéressement, comme si elle voulait se justifier à mes yeux du reproche de vénalité, et comme si pareille vétille pouvait nous importer à l'une ou à l'autre. Et elle me dit aussi des choses très touchantes... Mais ce fut au moment où je me levai pour prendre congé qu'elle prononça les phrases qui décidèrent de toute ma vie... Elle me dit : « Dans les commencements, il était très amoureux, et moi il me plaisait, mais je n'en étais pas folle... Et peu à peu, je me suis mise à l'aimer, puis à l'aimer passionnément. Dès qu'il s'en aperçut, il se désintéressa de moi, comme si son œuvre fût terminée, je devins jalouse, il m'en voulut, je commençai à souffrir ; comme une bête, je le lui avouai, et je ne réussis qu'à l'excéder ; un jour que je pleurais, il partit en claquant les portes et il ne revint plus... » Et elle ajouta : « Je me suis arrangée cependant pour le revoir, je lui ai demandé pardon de mon importunité, je l'ai supplié de renouer notre liaison,

mais en vain. Je me suis roulée à ses pieds, en mendiant un mois encore, une semaine, une heure d'amour : il est demeuré poli et glacial, et je ne me serais pas imaginée qu'un homme pût être aussi impitoyable !... » Telles furent les dernières paroles que j'entendis, je m'enfuis de chez ma triste rivale et, dans les secondes de singulière lucidité qui suivirent, tandis que le fiacre me cahotait vers la gare, mon lamentable rôle m'apparût tout tracé.

JOUJOU

Blanche ! Blanche ! ma pauvre chérie, et je ne me suis doutée de rien !...

BLANCHE

Je vis clairement à quel homme j'avais affaire ; je vis que pour le garder je devais respecter son égoïsme, car il défendrait son plaisir, fût-ce avec cruauté. Je compris que, malgré tout, je demeurerais sa vassale, son esclave, sa chose, parce que mon amour faisait de moi un pauvre être sans orgueil et sans âme... Et je compris aussi que la douleur morale n'a pas de bornes et que, toute profonde que fût ma souffrance, une souffrance plus profonde m'était épargnée, celle d'une rupture entre lui et moi, et de savoir que je ne le verrais plus... Et pour éviter cela, pour éviter une séparation, je me suis juré à cette minute d'ignorer éternellement, et que mon mari, au retour de ses fugues, trouverait toujours, toujours une maison paisible et une petite femme crédule et affectueuse... Les gens me plaindraient d'abord, puis me

jugeraient un peu sotte, Maurice penserait comme tout le monde, je lirais son dédain dans ses yeux; tant pis! rien, ni les humiliations, ni les épreuves ne feraient monter à mes lèvres le chagrin de mon cœur.

JOUJOU

Et je me croyais ton amie et je n'ai pas deviné!

BLANCHE

De ce jour, j'ai vécu souriante et déchirée.

Les nuits, je me les suis accordées pour pleurer, mais je n'ai pas goûté même la rude joie des larmes, car je sentais bien que leur torrent emportait avec lui mes forces et ma beauté et tout espoir de reconquérir jamais l'amour de cet homme.

JOUJOU

Tu aurais dû te confier à moi, au moins, nous aurions pleuré ensemble.

BLANCHE

Crois-tu que je n'y aie pas songé? Mais j'ai résisté à la tentation; dans un mouvement de pitié ou de révolte, tu aurais pu trahir mon secret, tandis que j'étais sûre de ma patience à moi. C'est qu'il m'a fallu en supporter, Joujou!... Et je n'ai pas perdu un détail! J'ai appris à lire dans l'esprit de Maurice comme dans un livre malfaisant, j'ai assisté, témoin douloureux et insoupçonné, à ses intrigues, à ses réussites à ses dépits... Quelle existence! Vois-tu, quand je jette un regard en arrière sur ma vie d'épouse, je me sens si

lasse, si lasse, que je me demande parfois si c'est bien du chagrin que j'éprouve ou seulement une grande fatigue! (Dans un grand cri.) Tiens, je mens, ne me crois pas! ce n'est pas vrai! je mens! Je souffre encore comme au premier jour! (En larmes.) C'est drôle, n'est-ce pas, c'est très drôle cette faculté de souffrir! Je ne me blaserai donc jamais! Par qu'elle injustice faut-il qu'une chair malade continue à nourrir ce cœur inexorable!

JOUJOU

Mais, Blanche, es-tu sûre... sûre de ne pas te tromper? Oui, je sais qu'il a été léger, mais pas à ce point... et puis il t'aime, tu te persécutes volontairement.

BLANCHE

Encore! tu veux encore me faire l'aumône! Mais ai-je l'air d'une femme qui mendie des illusions?... Et puis, comprends donc, tant de choses se sont passées sous mes yeux! Il vint une époque où, par indolence d'homme à succès, Maurice ne chercha des conquêtes que dans notre monde : pourquoi se donner du mal? Notre maison se peupla de jolies femmes et d'éclats de rire et mon mari me répétait : « Je veux que ta demeure soit gaie et que tu vives dans la joie... » Et ainsi j'ai pu les voir, les pauvres folles courir au-devant de son désir et lui apporter leur amour... A ce jeu, beaucoup se sont meurtries, mais leur chagrin ne me vengeait pas, elles guérissaient, elles s'en allaient à d'autres aventures, elles étaient remplacées, et moi, Joujou, moi je restais... (Elle pleure.) Parmi ces femmes, il s'est trouvé une amie...

JOUJOU

Une amie?

BLANCHE

Une amie que je chérissais entre toutes...

JOUJOU

Non, Blanche, non, là tu t'abuses!... Pas une amie! pas une amie que tu chérissais!... Non! non!

BLANCHE

Si, si, tu la connais comme moi.

JOUJOU

Non Blanche, non je te jure que tu te trompes!

BLANCHE

Je ne me trompe pas; — cette amie, c'était Germaine

JOUJOU

Germaine!

BLANCHE

Oui, Germaine, qui tantôt déjeunait dans ma chambre et m'appelait sa grande sœur.

JOUJOU

Germaine! oh! c'est impossible! pas Germaine! Réfléchis, Blanche, pas notre petite Germaine!

BLANCHE

Si tu l'ignores, moi, je le sais.

JOUJOU

Eh bien, je ne te crois pas, tu calomnies, ta souffrance t'a rendue méchante! Cette petite t'aime tendrement...

BLANCHE

C'est vrai, elle m'aime bien. Qu'est-ce que cela prouve? Tu peux me croire, Germaine comme les autres. J'ai suivi les phases, je l'ai vue provocante, puis amoureuse, puis triomphante, puis angoissée, et puis, des mois durant je ne l'ai plus entendue rire et les gens lui ont trouvé mauvaise mine... Joujou, je te le dis, les femmes qui aiment un homme pareil sont punies! Fatalement, une heure vient pour elles d'être laides et désespérées.

JOUJOU, fondant en larmes.

Oh! Blanche, Blanche, c'est atroce!

BLANCHE

N'est-ce pas?

JOUJOU, qui s'est laissé glisser du canapé et qui a la tête appuyée sur les genoux de Blanche.

Blanche, je te plains de toute mon âme! (Elle pleure éperdument.)

BLANCHE

Pleure, malheureuse Joujou, tu crois pleurer sur ton amie Blanche et c'est sur toi-même que tu pleures… Va, je les reconnais ces sanglots, combien de fois ils ont animé ma solitude!

JOUJOU

Blanche, pardonne-moi!

BLANCHE

Chut!

JOUJOU

Je t'en supplie, pardonne-moi!

BLANCHE

Tais-toi, tais-toi!

JOUJOU

Ne me refuse pas ton pardon, tu peux encore me l'accorder; je t'en fais le serment sur toi, sur nous…

BLANCHE

Tais-toi, Joujou, Dieu merci je n'ai rien à te pardonner!

JOUJOU

Oh si! oh si!

BLANCHE

Rien, je le sais (Un temps.) Joujou, il faut te relever et sécher tes yeux (Un temps.) L'heure de ton départ approche, Maurice peut revenir d'un moment à l'autre.

JOUJOU, *se relevant.*

C'est vrai.

BLANCHE, *lui essuyant les yeux.*

Pauvre! pauvre!

JOUJOU, *lui prenant la main.*

Ma petite Blanche, dis-moi que je suis redevenue ton amie.

BLANCHE

Tu as été et tu restes ma seule amie!

JOUJOU

Hélas! hélas! quand je songe que si tu ne m'avais pas parlé comme tu l'as fait...

BLANCHE, *lui fermant la bouche.*

Non! non!

JOUJOU

Je suis si heureuse que tu m'aies parlé, si heureuse!... Je te promets que ton secret sera bien gardé et puis, écoute, ma chérie, je vais m'en aller tout à l'heure et nous devions nous retrouver le mois prochain... Eh bien, il vaut mieux que nous ne nous revoyions pas si tôt... il faut que je voyage pendant quelques mois ou que je passe l'hiver en Normandie, chez maman, je verrai... Ça me fera une grosse peine de m'éloigner de toi pour longtemps, mais c'est la

meilleure preuve que je puisse te donner que… Enfin, tu me comprends?

BLANCHE

Fais ta volonté.

SCÈNE VI

LES MÊMES, GERMAINE, son chapeau sur la tête.

GERMAINE, entrant avec impétuosité.

Voyons, Blanche, qu'est-ce que ça signifie? pourquoi es-tu descendue?

BLANCHE

Ne te fâche pas.

GERMAINE

Et toi, Joujou, au lieu de l'empêcher de faire des bêtises…

JOUJOU

Mais je l'ai suppliée de…

GERMAINE

Et puis vous êtes en larmes! Vous êtes folles toutes les deux!

BLANCHE

On a bien le droit d'être un peu émues au moment de se séparer.

GERMAINE

Au moment de se séparer pour quinze jours! Eh bien, vous n'êtes pas sentimentales à moitié! (A Blanche.) Toi, le docteur serait tout à fait content s'il te voyait; tu vas me faire le plaisir de te recoucher *illico!*

BLANCHE

A présent, je peux bien attendre que Joujou...

GERMAINE

Non, non, non! Je ne m'en irai pas avant de t'avoir vue au lit.

JOUJOU

Oui, ma petite Blanche, remonte avec Germaine. (Avec intention.) Cela vaudra mieux, crois-moi!

GERMAINE

Allons, embrassez-vous et viens!

BLANCHE

Elle est terrible!... (Blanche et Joujou s'étreignent longuement.) Au revoir, Joujou, au revoir, ma chère petite Joujou.

JOUJOU

Au revoir, Blanche.

GERMAINE

Vous m'impressionnez! Vous vous sépareriez pour

l'éternité que vous ne seriez pas plus solennelles! (Au moment de sortir vers Blanche.) Tu n'as plus qu'un tout petit quart d'heure, Joujou.

JOUJOU

Mais, je suis prête!

(Pendant la réplique de Germaine, Thérèse est entrée portant le manteau et le chapeau de Joujou.)

SCÈNE VII

JOUJOU, THÉRÈSE, puis MAURICE.

THÉRÈSE

Il est onze heures et demie, madame.

JOUJOU

Bien. Mon manteau.

THÉRÈSE, aidant Joujou à mettre son manteau.

Oh! madame a pleuré?

JOUJOU

Mais, pas du tout.

THÉRÈSE

Mais, madame a les yeux tout rouges.

JOUJOU

Je vous en prie, ma fille, mêlez-vous de vos affaires! Ma manche, ma manche! Vous feriez mieux de regarder ce que vous faites! Donnez-moi mon chapeau, (Tout en épinglant son chapeau devant la glace.) et allez prévenir monsieur Royère que je désire lui parler tout de suite. Vous le trouverez du côté des écuries.

THÉRÈSE, qui s'est avancée vers la porte-fenêtre.

Madame, voici justement monsieur qui vient, je vais mettre le nécessaire de madame dans la voiture.

JOUJOU, qui a baissé sa voilette.

Oui. (Entre Maurice. — A Maurice.) Je vous envoyais chercher précisément, il faut que je vous parle tout de suite.

MAURICE

Je vous écoute.

JOUJOU, montrant Thérèse qui range les objets dans le nécessaire.

Une seconde... voyons, Thérèse, dépêchez-vous!

MAURICE

Is it something important?

JOUJOU

Yes!

MAURICE

Cant you say it in english?

JOUJOU

No. Eh bien, Thérèse, est-ce pour aujourd'hui?

THÉRÈSE

Tout de suite, madame. (Elle dispose les derniers objets. Énervement de Joujou.) Exit Thérèse.)

SCÈNE VIII

JOUJOU, MAURICE, puis LE CERTIER.

MAURICE

Je suis inquiet, Joujou, qu'y a-t-il?

JOUJOU

J'ose à peine vous le dire; cependant, le temps presse, vous me pardonnerez d'être brutale...

MAURICE

Parlez!

JOUJOU

Eh bien, Maurice, il est inutile que vous alliez à Paris aujourd'hui.

MAURICE

Parce que?...

JOUJOU

Parce que vous ne m'y trouveriez plus; je ne ferai qu'y passer, je désire arriver cette nuit même à Lisieux!

MAURICE

Comment, cette nuit même? Voyons, Joujou, je vous comprends mal évidemment. Ce rendez-vous que vous m'avez donné...

JOUJOU

Je l'annule. Oui, Maurice!

MAURICE

Mais, le motif?

JOUJOU

Je ne veux pas porter toute ma vie le poids d'un pareil remords. Est-ce scrupule? est-ce lâcheté? je n'en sais rien, mais je ne veux pas.

MAURICE

Et vous vous en rendez compte à présent! Allons, ce n'est pas sérieux! Dites, ce n'est pas sérieux? Vous me faites une farce, une farce cruelle, vous n'êtes pas capable de cette trahison! (Un temps.) Répondez-moi.

JOUJOU

Je n'ai rien à répondre, je reconnais mes torts envers vous...

MAURICE

Enfin, Joujou, pensez à la déception effroyable que vous me causez !

JOUJOU

Maurice, rien au monde ne peut plus changer ma résolution.

MAURICE, avec éclat.

Quelle résolution ? Tout à l'heure vous étiez parfaitement résolue à tenir votre parole ! On ne se joue pas d'un homme comme vous le faites ! (Se radoucissant.) Voyons ne nous emballons pas ; il y a là quelque chose qui m'échappe et que je veux comprendre. (Après réflexion.) Est-ce que par hasard ?... Non, c'est impossible ! c'est une idée folle !... Est-ce que par hasard Blanche vous aurait dit quelque chose ?... aurait deviné quelque chose ?

JOUJOU

Vous savez mieux que personne combien Blanche est loin de soupçonner...

MAURICE

Mais alors ? alors ?

(Entre Le Certier.)

LE CERTIER

Mes amis, le breack est prêt et Germaine aussi.

JOUJOU

Ah ! bon.

MAURICE

Eh bien, nous vous rejoignons tout de suite.

LE CERTIER, qui s'est approché de la porte-fenêtre.

Oui, comme ça, nous n'aurons pas besoin de nous presser et nous pourrons bavarder à la gare. Quelle admirable journée ! Vous ne regrettez pas de passer une pareille journée dans le train ?... Dites ?

JOUJOU, répondant au hasard.

Oui... oui !

LE CERTIER, se retournant.

Mais qu'est-ce que vous avez, l'un et l'autre ?

JOUJOU

Rien du tout.

LE CERTIER, les observant.

Pourtant.....

MAURICE

Je vais t'expliquer, mon vieux, tu as interrompu sans t'en douter une conversation sérieuse... assez sérieuse, enfin...

JOUJOU

Oui, il s'agit de Blanche.

LE CERTIER

Oh ! je vous demande pardon, que ne le disiez-vous tout de suite ! Je me sauve.

(Il se dirige vers la porte sans les quitter des yeux.)

MAURICE

C'est ça, accorde-nous une demi-minute... tu nous excuses, n'est-ce pas ?

LE CERTIER

Mais comment donc, c'est trop naturel... (Troublé.) Je vais vous attendre dans la voiture. (Il sort en faisant un geste presque imperceptible de découragement.)

MAURICE

Et maintenant, dites-moi que nos gentils projets tiennent toujours, que je viens de faire un mauvais rêve, et que...

JOUJOU

Votre insistance est vaine et ne sert qu'à nous torturer tous les deux...

MAURICE

Alors, c'est un congé en règle ?

JOUJOU

Jamais je ne serai votre maîtresse, jamais !

MAURICE

Voilà votre dernier mot ?

JOUJOU

Oui.

MAURICE, qui se tient devant la porte du fond, saisissant le poignet de Joujou.

Et vous croyez que je vais vous laisser partir ainsi ?

JOUJOU

Maurice, je vous en conjure, n'oubliez pas que votre femme est dans cette maison.

MAURICE, la lâchant et continuant à lui barrer la sortie.

Vous avez tout calculé à merveille, mes compliments ! Ah ! j'ai rencontré dans ma vie des menteuses, des rouées, mais je dois reconnaître que pas une ne vous arrivait à la cheville !

JOUJOU, presque défaillante.

Maurice, il est temps de partir.

MAURICE

Et vous m'avez parlé de votre amour, du grand amour que vous avez pour moi ! Vous, amoureuse, vous ! Faut-il que je sois stupide pour avoir été votre dupe. (Il dégage la porte et descend.)

JOUJOU, même jeu.

Maurice, venez-vous ? Il est temps.

MAURICE

A la gare, pour vous embrasser et vous bénir sur le quai, grand merci ! Je ne sais pas dissimuler comme vous.

JOUJOU

Que vais-je dire aux autres si vous ne m'accompagnez pas ?

MAURICE

Ce qu'il vous plaira. Tenez, racontez-leur notre petite aventure !... M'avez-vous assez savamment aguiché et mené jusqu'à la dernière minute, et quand vous avez été bien sûre de me faire de la peine, de m'en faire beaucoup, bonsoir ! se donner, pas si bête, c'est bon pour les femmes qui ont un peu de cœur. (Il est allé s'appuyer à une des portes-fenêtres et tourne le dos à Joujou.)

JOUJOU, que les larmes étouffent.

Maurice, c'est vrai, je me suis mal conduite envers vous, j'ai été coquette, je vous ai menti, mais je vous en demande pardon humblement et je vous supplie de ne pas me laisser partir... pour longtemps peut-être, sur de mauvaises paroles.

MAURICE, sans se retourner.

Je vous en prie... ces simagrées ont assez duré.

JOUJOU

Au moins, dites-moi adieu !... (Un temps.) Vous ne voulez pas ? (Un temps.) Eh bien, moi, Maurice, je vous dis adieu ! (Arrivée à la porte du fond, elle hésite un instant, descend d'un pas, et, à Maurice qui ne la voit pas, envoie des deux mains un grand baiser, — puis sort.)

ACTE TROISIÈME

Trois ou quatre ans après.

Un salon particulier et modern style dans un des premiers hôtels de Monte Carlo. A gauche, large bow-window, et vue sur la Méditerranée. A droite, porte donnant sur la chambre. Au fond porte donnant sur le couloir.

SCÈNE PREMIÈRE

THÉRÈSE puis LE CERTIER

THÉRÈSE, à la porte de droite et parlant à une personne invisible pour le public.

Oui, madame, monsieur Le Certier a dit au portier qu'il monterait dans deux minutes. (Un temps pour une réplique que le public n'entend pas.) Bien, madame. (Un temps.) Oui, madame, je l'attends ici. (Elle ferme la porte, s'avance vers la fenêtre. Passant le doigt sur le dossier d'un fauteuil.) Quelle poussière ! Si c'est permis ! Ah ! ils n'en font pas lourd les domestiques, dans les hôtels. (Ce disant, elle s'est assise sur le fauteuil en question.) C'est beau la mer, tout de même ! (Contemplation de la nature. On frappe à la porte de gauche doucement d'abord, puis un peu plus fort. Sursautant.) Entrez !

(Paraît Le Certier, il tient un bouquet à la main.)

LE CERTIER

Bonjour, chère amie, je ne vous dérange pas, au moins ?

THÉRÈSE

Ce n'est pas madame, monsieur... Si monsieur veut se donner la peine...

LE CERTIER

Ah ! c'est vous, Thérèse ?

THÉRÈSE

Oui, monsieur... madame vous prie de l'excuser, elle vient tout de suite.

LE CERTIER

Bonjour, Thérèse.

THÉRÈSE

Bonjour, monsieur Le Certier. En voilà un beau bouquet ! Je connais quelqu'un qui sera content. (Elle prend les fleurs des mains de Le Certier et les met dans un vase.)

LE CERTIER

Madame est sortie ?

THÉRÈSE

Non, non, monsieur, madame est à côté avec mademoiselle de Nitchewska.

LE CERTIER

Qu'est-ce que c'est que ça, mademoiselle de Nitchewska?... Une princesse russe?

THÉRÈSE

Oh! non, monsieur, c'est la manucure.

LE CERTIER, distrait.

Ah! oui... (Un temps.) Eh bien, et le voyage en Engadine?... On y a renoncé, j'espère.

THÉRÈSE

Mais pas du tout, monsieur, je ne serais pas surprise que nous partions demain.

LE CERTIER

Demain!

THÉRÈSE

Oui, monsieur.

LE CERTIER

Demain! C'était donc sérieux!... Quelle drôle d'idée de s'en aller en plein hiver dans un pays de glaciers, quand on est si bien ici, au soleil!

THÉRÈSE

Si bien... Monte-Carlo, c'est amusant pour les gens qui jouent, et madame ne met jamais les pieds dans la salle de jeux.

LE CERTIER

Il n'y a pas que la salle de jeux... il y a les promenades, la toilette, le théâtre...

THÉRÈSE

Je ne dis pas, mais monsieur sait comment est madame ; ici, ou ailleurs, c'est la même chose ; depuis deux ou trois ans, depuis que madame s'est mis dans l'idée de voyager les trois quarts de l'année, elle ne se plaît nulle part... On s'installe dans un endroit pour y passer des mois, et on n'y est pas depuis quinze jours que madame commence à s'ennuyer : « Quel trou ! Je prends cet hôtel en grippe ! L'air est mauvais ! » et patati, et patata... Et un matin : « Thérèse, faites les malles, nous partons ». Jamais ça ne manque !... monsieur ne trouve pas ça curieux ?

LE CERTIER

Si, très curieux.

THÉRÈSE

Pour ma part, je ne me plains pas, j'adore les déplacements, et puis, madame est si bonne !... Avec elle on irait au bout du monde !

LE CERTIER, convaincu.

C'est vrai.

LA VOIX DE JOUJOU, à la cantonade.

Thérèse ! Thérèse !

THÉRÈSE

Madame! Si monsieur veut attendre une petite minute. (Elle sort.)

SCÈNE II

LE CERTIER, puis JOUJOU

LE CERTIER, seul.

Demain ! elle s'en va demain ! Si je ne lui parle pas aujourd'hui, je suis un homme fichu ! (Devant la glace.) Oui, mon vieux, c'est aujourd'hui ou jamais ! (Il s'examine minutieusement dans la glace, il se retourne pour l'entrée de Joujou.)

JOUJOU

Bonjour, notre oncle !

LE CERTIER, même sourire qu'à son arrivée.

Bonjour, chère amie, je ne vous dérange pas au moins ?

JOUJOU

Vous plaisantez !

LE CERTIER

Je vous ai apporté quelques... quelques... (Il jette des regards de tous les côtés.)

JOUJOU

C'est votre bouquet que vous cherchez? Le voici.

LE CERTIER

Ah ! oui, Thérèse me l'a pris des mains.

JOUJOU

J'ai été bien inspirée le jour où j'ai déclaré devant vous que je raffolais des fleurs, depuis lors, mon salon n'en a jamais manqué ; j'espère que vous n'avez pas commandé celles-ci à Paris ?

LE CERTIER

A Paris ?... Mais non, je les ai choisies ce matin à Nice ; pourquoi me demandez-vous cela ?

JOUJOU

Parce que, hier soir, je pensais à un tas de vieilles choses... Vous ne vous souvenez pas de m'avoir offert, il y a... voyons, il y a trois ans et demi, une gerbe que vous vous étiez fait expédier de Paris aux environs de Dijon ?

LE CERTIER

Ah ! oui, à Malverney, je m'en souviens parfaitement, vous partiez pour la Normandie.

JOUJOU

Oui, c'est le jour en question que j'ai vu Blanche et Maurice pour la dernière fois.

LE CERTIER

Pas possible!

JOUJOU

Réfléchissez.

LE CERTIER

Ma foi, vous avez raison, c'est pendant votre absence que l'état de Blanche s'est aggravé subitement.

JOUJOU

Sans qu'on me prévînt!

LE CERTIER

Oh! ma petite Joujou, je vous en prie, ne ranimons pas cette vieille querelle; votre retour eût inquiété Blanche, et, du reste, les médecins prescrivirent d'urgence cette fameuse saison en Algérie...

JOUJOU

Qui dure depuis trois ans.

LE CERTIER

C'est pourtant vrai, trois années ont passé là-dessus tout doucement.

JOUJOU

Tout doucement. (Un temps.) Il vous a paru vraiment que Blanche ne souffrait pas de son exil, qu'elle avait pris son parti de ne plus jamais habiter l'Europe?...

LE CERTIER

Ou je suis une grosse bête, ou elle en a pris son parti très gaiement!

JOUJOU

C'est extraordinaire!

LE CERTIER

Mais non, elle s'est éprise de ce pays et de ce climat qui lui ont rendu presque la santé. Et puis pour Blanche : « Ubi Maurice, ubi patria! » et là-bas elle le tient son Maurice; il est à elle, rien qu'à elle.

JOUJOU

Et il s'accommode, lui aussi, de cet exil?

LE CERTIER

Il le coupe tous les ans d'un petit voyage en France.

JOUJOU

Mais le reste du temps?

LE CERTIER

Le reste du temps, eh bien, oui, il se laisse vivre aux côtés de sa femme et il paraît très satisfait de son sort.

JOUJOU

Cela non plus ne vous stupéfie pas?

LE CERTIER

C'est plus étonnant, je l'avoue; un jour que j'en faisais la remarque devant Maurice, il m'a répondu : « Mon vieux, vous vous êtes tous mépris sur mon compte; au fond, j'ai toujours été un homme d'intérieur. »

JOUJOU

Quel grand fou!

LE CERTIER, la regardant.

Oui, un fou charmant... Mais vous l'avez bien revu, Maurice?

JOUJOU

Jamais de la vie! Où l'aurais-je revu?

LE CERTIER

A Paris!

JOUJOU

Vous savez bien qu'il s'y rend toujours vers l'époque que voici, c'est-à-dire à un moment où je ne m'y trouve jamais... Que signifie cette question, notre oncle?

LE CERTIER

Oh! rien! c'est une question en l'air. Il semble curieux que des amis comme vous n'aient pas cherché à se rencontrer... Vous n'irez jamais leur rendre visite à Mustapha?

JOUJOU

Je ne crois pas. Blanche n'insiste guère, et moi, je crains beaucoup la traversée ; alors...

LE CERTIER

Est-ce drôle la vie! Vous étiez plus unis que les membres d'une même famille!

JOUJOU

Rien ne résiste à des années de séparation.

LE CERTIER

Rien, vraiment?

JOUJOU

Presque rien.

(Un silence. Le Certier se promène de long en large et donne des signes d'agitation.)

LE CERTIER

L'Engadine, c'est une autre affaire! Thérèse m'assure que vous êtes à peu près décidée.

JOUJOU

Je suis même tout à fait décidée.

LE CERTIER

Ah! Et vous partez quand?

JOUJOU

Demain sans doute, j'attends une réponse des Wagons-lits.

LE CERTIER

Ah! Alors vous nous abandonnez?

JOUJOU

Les Williamson me réclament à cor et à cris.

LE CERTIER

Vous nous abandonnez pour ces Américains?

JOUJOU

Vous n'aimez pas les Américains, notre oncle?

LE CERTIER

Je veux dire pour ces gens que vous connaissez très peu.

JOUJOU

Comment très peu! Je les connais beaucoup, surtout les deux jeunes femmes; ce sont des camarades charmantes et que je suis très heureuse de retrouver. Mais oui, mon bon Hubert, très heureuse!... Je suis un être sociable et je me sens souvent bien seulette dans l'existence. Vous ne comprenez peut-être pas cela...

LE CERTIER

Oh! si, je comprends très bien… mais ici vous ne manquez pas de société, vous avez des amis…

JOUJOU

Lesquels? Germaine et Max?… je ne les vois qu'au dîner; le reste du temps ils sont fourrés à la maison de jeux.

LE CERTIER

Eh bien, et… et moi?…

JOUJOU

Vous, notre oncle… d'abord, vous habitez Nice.

LE CERTIER

Je suis venu à Monte-Carlo tous les jours…

JOUJOU

Je sais que vous êtes le plus gentil et le plus attentionné des amis, mais vous êtes un homme aussi, et ce serait un peu compromettant, avouez-le, de nous promener sans cesse bras-dessus, bras-dessous… n'est-ce pas?

LE CERTIER

Évidemment!

(Un silence, marche, agitation.)

JOUJOU

Qu'est-ce qu'il y a?

LE CERTIER

Rien du tout!

JOUJOU

Je vous trouve nerveux aujourd'hui.

LE CERTIER

C'est une idée que vous vous faites. Chère amie, je vais vous dire au revoir...

JOUJOU

Déjà!

LE CERTIER

Voici l'heure où vous écrivez vos lettres.

JOUJOU

Mes lettres peuvent attendre.

LE CERTIER

De mon côté, j'ai une ou deux personnes à voir au Casino... si vous me le permettez, je reviendrai ici vers cinq heures.

JOUJOU

C'est ça, nous bavarderons.

LE CERTIER, avec élan.

Oui, nous bavarderons; il faut que je vous dise plusieurs choses encore avant votre départ.

JOUJOU

Entendu ; vous trouverez Germaine sans doute...

LE CERTIER, désappointé.

Ah! Germaine sera là?

JOUJOU

Oui, vous dînez avec nous, n'est-ce pas? Vous avez apporté votre smoking?

LE CERTIER

Je l'ai apporté.

JOUJOU

Alors, à tout à l'heure!

LE CERTIER

A tout à l'heure! (Il se dirige lentement vers la porte, Joujou va à la cheminée. Au moment de sortir :) Si je m'en vais, je suis un homme fichu.

JOUJOU, se retournant.

Plaît-il?

LE CERTIER, se retournant également.

Un homme fichu!

JOUJOU

Hein?

LE CERTIER

Joujou, il faut absolument que vous m'écoutiez!

JOUJOU

Mais je vous écoute.

LE CERTIER

Et il faut aussi que vous me juriez de ne pas me laisser partir sans vous avoir dit...

JOUJOU

Sans m'avoir dit quoi?

LE CERTIER

Tout ce que j'ai à vous dire... Si je ne parle pas à présent, voyez-vous, je suis un homme fichu, un homme tout à fait fichu!

JOUJOU

Parlez, parlez, vous m'effrayez!

LE CERTIER

Eh bien, voilà... Mais d'abord, faites-moi un grand plaisir; retournez-vous, ne regardez pas de mon côté...

JOUJOU, obéissant.

Je suis impressionnée.

LE CERTIER

Bien, comme ça, si vous vous moquez de moi, je ne vous verrai pas.

JOUJOU

Mais je ne songe pas à me moquer.

LE CERTIER

C'est que vous ne vous doutez pas de... Enfin, tant pis!... Ma chère Joujou, les choses que vous allez entendre, je les pense depuis des années... Dans le temps, j'ai essayé une ou deux fois de vous les révéler, mais je m'y suis pris comme toujours très mal, et je n'ai même pas réussi à me faire comprendre; ensuite, j'ai fait une découverte qui m'a condamné à un très long silence, je me suis aperçu d'un événement grave qui a bouleversé votre vie... (Une pause d'une seconde comme s'il espérait une réponse.) Ma découverte remonte à une certaine date... à une certaine date dont nous avons parlé tout à l'heure... Depuis ce jour un grand changement s'est opéré en vous; vos amis se figurent que c'est de la neurasthénie, mais moi j'ai compris... N'allez pas croire, surtout, que j'essaie de vous arracher des aveux!

JOUJOU

Les aveux seraient brefs; oui, je reconnais qu'une circonstance a bouleversé ma vie, mais l'histoire est

plus simple que vous ne pouvez vous l'imaginer, et je suis prête à vous la raconter depuis A jusqu'à Z.

LE CERTIER

Non, non, à aucun prix, ne me racontez rien, jamais rien!... Je n'ai, ni le droit, ni l'envie de rien savoir, je suis trop heureux, trop touché, que vous ne m'en veuillez pas d'être si franc ; je désirais seulement vous prouver que je m'étais rendu compte que vous souffriez, et j'ajoute que vous n'avez pas été seule à souffrir... Depuis que votre existence nomade a commencé, je l'ai suivie tant bien que mal, autant que j'ai pu le faire, sans être importun et sans donner à jaser... Ma seule préoccupation était de vous observer, de guetter un état d'âme meilleur, d'espérer qu'un jour viendrait où de nouveau, je pourrais tenter de vous parler de moi... Eh bien, depuis quelque temps, à certains signes, à certains mots, il m'a paru que vous vous libériez des vieux souvenirs, des mauvais vieux souvenirs, et que vous viviez de moins en moins dans le passé... alors, au risque d'être ridicule, j'ai résolu... enfin, je me suis juré d'avoir le courage... tenez, j'en manque tout à fait de courage! Les voilà, les mots difficiles!... Ah! si j'étais le premier gamin venu... quand on est jeune, tout aveu sonne clair, naïf, humain. Du reste, cette fois, vous m'avez compris, n'est-ce pas?... Oui, c'est ainsi, je vous aime... je vous aime depuis très longtemps, je vous aime de toutes mes forces, je vous aime comme peut aimer un homme de mon âge qui sent bien que c'est pour la dernière fois et qui joue toute la fin de sa vie sur cette aventure-là! Ouf! (Il s'éponge le front.)

JOUJOU, très doucement.

Je peux me retourner ?

LE CERTIER

Non, non, pas encore ! Je n'ai pas encore fini !... Je sais parfaitement, Joujou, que jamais vous n'aurez pour moi autre chose que de l'amitié, c'est trop naturel, et il y a beau temps que j'ai fait mon deuil de tout le reste ; la certitude que rien dorénavant ne pourrait me séparer de vous, suffirait à embellir mon existence... Souvent, je vous ai entendue répéter que votre isolement vous devenait odieux, que vous souffriez de votre solitude, eh bien, vous me connaissez, je crois que si vous me faisiez la joie de m'accepter pour mari, je saurais demeurer un compagnon prévenant, dévoué à vos moindres désirs et respectueux de vos pensées intimes... Voilà ! Si ma proposition vous déplaît ou si vous m'avez trouvé grotesque, dites le moi, sans détours, je redeviendrai le camarade d'avant, et plus jamais, je ne vous ennuierai de mes sentiments.

JOUJOU

Je peux me retourner ?

LE CERTIER

Oui, j'attends votre réponse.

JOUJOU

La voici. Mon cher Hubert, j'avais deviné que vous

m'aimiez bien avant votre déclaration. La femme la plus naïve s'aperçoit de ces choses-là. Je vous avoue que si vous aviez gardé le silence, notre bonne camaraderie fraternelle eût continué et je n'aurais rien fait pour provoquer l'entretien que voici... et pourtant, depuis que vous m'avez parlé, je me sens très contente, très, très contente, beaucoup plus contente que je ne pouvais le prévoir...

LE CERTIER

Alors ?

JOUJOU

Alors, ne vous effrayez pas d'une banalité, j'ai pour vous, Hubert, une grande affection...

LE CERTIER

Aïe ! aïe ! aïe !

JOUJOU

Je vous ai dit de ne pas vous effrayer ; c'est plus que de l'affection, c'est une sorte de tendresse... Si je devenais votre femme, peut-être cette tendresse se transformerait-elle plus tard en quelque chose qui vous plairait davantage...

LE CERTIER

Je n'en demande pas tant.

JOUJOU

Et peut-être aussi faudrait-il vous contenter de ce que j'éprouve actuellement... je ne suis plus toute jeune

et je vous apporte un cœur un peu meurtri, un peu usé par un long chagrin.

LE CERTIER

Alors... vous ne dites pas non? vous consentez?

JOUJOU

Presque.

LE CERTIER

Ah!

JOUJOU

Mais accordez-moi vingt-quatre heures de réflexion, il faut qu'en toute conscience, je me pose une ou deux questions à moi-même; demain à cette heure-ci je vous donnerai ma réponse définitive.

LE CERTIER

Ah, demain!

JOUJOU

Oui, demain.

LE CERTIER

Soit, mais je vais passer une sale journée.

JOUJOU

Vous aurez tort; voulez-vous un talisman contre l'inquiétude? Embrassez-moi. (Le Certier l'embrasse sur les deux joues.) Là, êtes-vous rassuré?

LE CERTIER

Je suis heureux, si heureux !

JOUJOU

Vous n'en avez pas l'air.

LE CERTIER

Eh bien, non, je ne suis pas heureux !

JOUJOU

Parce que?

LE CERTIER

Parce qu'il va m'arriver quelque chose, je sais qu'il va m'arriver quelque chose.

JOUJOU

Quelque chose?

LE CERTIER

Ah! si vous connaissiez ma guigne!

JOUJOU

Chut!

LE CERTIER

Je peux bien en parler, elle s'acharne sur moi depuis que je suis haut comme ça; elle a contrarié tous mes désirs. Et vous voulez qu'aujourd'hui j'ob-

tienne tout de suite la chose que j'ai le plus ardemment souhaitée au monde! Voyons, ce serait une injustice!

JOUJOU

J'ai bien peur que cette injustice ne se commette... Il y a quatre-vingt-dix-neuf chances sur cent pour qu'avant un mois je m'appelle madame Le Certier.

LE CERTIER

Le bon Dieu vous entende! Allons, je vais prendre le premier train pour Nice, je vais m'enfermer dans ma chambre à l'hôtel, et toutes les cinq minutes je me répéterai : « Il va m'arriver quelque chose, il va sûrement m'arriver quelque chose! » Vous comprenez, pour conjurer le sort; au revoir! (Il disparait, mais revient aussitôt.) C'est encore moi, Joujou. Depuis une demi-heure, je prends des airs de brave, mais ne vous y fiez pas; si à présent vous changiez d'avis, ça me ferait une peine... Une peine terrible! A demain!

SCÈNE III

JOUJOU, puis THÉRÈSE

JOUJOU seule, va à la glace et s'examine minutieusement. Au bout d'un instant.

Thérèse! Thérèse!

THÉRÈSE, apparaissant à droite.

Madame a appelé?

JOUJOU

Thérèse, quelle mine me trouvez-vous?

THÉRÈSE

Madame a très bonne mine.

JOUJOU

Naturellement!

THÉRÈSE

Je le dis comme je le pense.

JOUJOU

Ah! je suis bien changée depuis deux ou trois ans...

THÉRÈSE

Par exemple!

JOUJOU

Vous ne prétendrez pas que j'aie la même figure qu'autrefois?

THÉRÈSE

A ma connaissance, madame n'a jamais été plus jolie.

JOUJOU

Vous êtes folle, ma pauvre fille!

THÉRÈSE

Madame peut me croire.

JOUJOU

Sincèrement... vous trouvez?

THÉRÈSE

Et je ne suis pas seule de mon avis, monsieur Le Certier me disait la même chose avant-hier.

JOUJOU

Oh alors!

GERMAINE, de la porte du fond.

Je peux entrer? C'est moi, Germaine.

JOUJOU

Oui, oui, entre. (A Thérèse.) Thérèse, allez dire au portier de me commander une voiture.

THÉRÈSE

Madame sort tout de suite?

JOUJOU

Je sortirai d'ici un quart d'heure.

THÉRÈSE

Bien, madame.

SCÈNE IV

JOUJOU, GERMAINE, un moment
UN MAITRE D'HOTEL

GERMAINE

Tu vas faire une promenade.

JOUJOU

Oui, une longue promenade, j'ai besoin de quelques heures de recueillement.

GERMAINE

Tu as tes places de sleeping pour demain soir?

JOUJOU

Non, pas encore, du reste, il n'est pas sûr que je parte demain. Dis donc, je te remercie, vous m'avez joliment lâchée, j'ai déjeuné toute seule!

GERMAINE

Ma pauvre chérie, il faut nous pardonner... si tu savais!... Nous nous sommes couchés à quatre heures du matin, nous avons passé toute notre nuit à écrire des chiffres.

JOUJOU

Des chiffres?

GERMAINE

Oui, enfin à faire des calculs, nous modifions notre système au trente-et-quarante.

JOUJOU

Il ne marchait donc pas votre système?

GERMAINE

Si, il marchait, mais nous voulons qu'il marche encore mieux, alors au lieu de jouer masse égale, nous allons jouer avec une montante.

JOUJOU

Une montante?... Qu'est-ce que c'est que ça, une montante?

GERMAINE

Ce serait trop long à t'expliquer, mais tu verras avant la fin de la semaine, nous aurons rattrapé toute notre perte.

JOUJOU

Vous perdez donc?

GERMAINE

Pas grand'chose.

JOUJOU

Combien?

GERMAINE

Une douzaine de mille...

JOUJOU

Bravo! Mais il est détestable votre système!

GERMAINE

Il n'est pas détestable, ma chère, l'an dernier Max jouait sans aucun système, eh bien, il a perdu quatre fois autant.

JOUJOU

Du moment que vous êtes satisfaits, tout va bien.

GERMAINE

Notre grand tort, c'était de jouer trop longtemps, désormais, nous entrerons dans la salle de jeux à trois heures — pas à trois heures cinq ni à trois heures moins cinq — à trois heures, et que nous soyions en gain ou en perte, à sept heures tapant, nous levons la séance. Qu'est-ce que tu dis de cette idée?

JOUJOU

Je l'approuve, parce qu'elle me fera dîner à l'heure, mais je ne suis pas sûre qu'elle vous fasse gagner.

GERMAINE

Tu ne comprends rien au jeu! L'idée est de moi et Max l'a trouvée excellente. (On frappe.)

JOUJOU

Entrez! (Paraît un Maître d'hôtel.) Qu'est-ce que c'est? (Le Maître d'hôtel tend à Joujou une carte sur un petit plateau.) Oh!

GERMAINE

Quoi?

JOUJOU

Tiens!

GERMAINE

Oh!... Il est là?

JOUJOU, au Maître d'hôtel.

Ce monsieur est là?

LE MAITRE D'HOTEL

Oui, madame.

GERMAINE

Ça par exemple, c'est extraordinaire!

JOUJOU

Extraordinaire!

GERMAINE, indiquant le Maître d'hôtel.

Dis donc!...

JOUJOU

Ah! oui... eh bien, priez ce monsieur de monter.

LE MAITRE D'HOTEL

Bien madame. (Il sort.)

GERMAIME

Je n'en reviens pas! Mais tu en fais une figure!

JOUJOU

Moi, pas du tout!

GERMAINE

Regarde-toi.

JOUJOU

Ah! tu sais, les événements inattendus... ça me... ça me... J'ai toujours été comme ça. (On frappe.) Entrez!

SCÈNE V

Les Mêmes, MAURICE

MAURICE

Bonjour, mesdames.

GERMAINE

Bonjour, mon petit Maurice, eh bien, une surprise, voilà une surprise! D'où sortez-vous? Oh! vous pouvez m'embrasser, il y a assez longtemps qu'on ne s'est

vu ! (Ils s'embrassent.) Et Joujou aussi, vous pouvez l'embrasser, il y a encore plus longtemps que...

MAURICE

Mais je ne demande pas mieux.

JOUJOU, lui tendant la main.

Non, non, nous sommes des gens sérieux, nous autres. Comment se porte Blanche !

MAURICE

Admirablement, si j'en crois ses lettres ; vous savez que je viens passer deux mois à Paris.

GERMAINE

Et par quel hasard à Monte-Carlo ?

MAURICE

Par le plus grand des hasards ! J'arrive de Marseille où je devais m'embarquer hier *vià* Alger, seulement les vagues m'ont paru si grosses et le ciel si noir...

GERMAINE

Tiens ici, il a fait très beau !

MAURICE

Que j'ai retardé mon départ de deux jours et que je

me suis offert une petite ballade; j'ai longuement hésité entre Monte-Carlo et Cannes.

GERMAINE.

Vous êtes poli!

MAURICE

Je ne me doutais pas que je vous trouverais ici, vous avez considérablement prolongé votre séjour.

GERMAINE

Considérablement. Mais à propos qui vous a indiqué notre hôtel?

MAURICE

Cet hôtel est également le mien; j'ai appris que vous y habitiez par votre mari, il vient de me communiquer ce renseignement entre deux coups de trente-et-quarante... deux coups qu'il a du reste perdus l'un et l'autre.

GERMAINE

Comment! il est déjà au trente-et-quarante?

MAURICE

Oui, il m'a même prié de vous faire observer qu'il est trois heures passées.

GERMAINE

Vrai? oh! là là, ce que je vais me faire attraper!... Au revoir mes enfants!

MAURICE

Où allez-vous?

GERMAINE

Jouer notre système, parbleu!

JOUJOU

Tu nous ennuies avec ton jeu, tu peux bien t'en passer un jour!

MAURICE

En mon honneur!

GERMAINE

Mon cher Maurice, je regrette infiniment, mais sauter une séance serait manquer de conduite et le manque de conduite c'est la mort du joueur.

MAURICE

C'est ce que votre mari ma expliqué en perdant son troisième coup!

GERMAINE, qui a fini de s'attifer devant la glace.

Voilà!... Dites donc, on se retrouve à dîner.

MAURICE

Mais...

GERMAINE

Vous allez rester avec Joujou, n'est-ce pas?

JOUJOU

Mais tu gênes beaucoup Maurice, il n'a pas fait le voyage de Monte-Carlo pour passer son après-midi dans mon salon...

MAURICE

Au contraire, c'est moi qui crains d'être indiscret... j'arrive sans crier gare, et...

GERMAINE

En font-ils des manières! Il ne s'agit pas de passer l'après-midi dans ton salon puisque tu dois aller te promener en voiture.

MAURICE

Ah! vous comptez...

JOUJOU

Oui, j'ai commandé une...

GERMAINE

Justement, au lieu de te promener toute seule, tu emmèneras Maurice. C'est bien entendu, n'est-ce pas, rendez-vous à huit heures en bas, au restaurant.

MAURICE

Alors... entendu.

JOUJOU

Eh bien, oui... entendu...

GERMAINE

A tout à l'heure.

SCÈNE VI

JOUJOU, MAURICE, un moment THÉRÈSE

JOUJOU, après un long silence.

Asseyez-vous donc.

MAURICE

J'inspectais votre salon, il est tout à fait agréable.

JOUJOU

Je suis assez bien installée.

MAURICE

Bon hôtel, n'est-ce pas, en dépit des tziganes.

JOUJOU

Le service laisse à désirer, mais la nourriture est parfaite et, quant aux tziganes, à une certaine distance, je les supporte assez bien.

MAURICE

Des prix fous par exemple!

JOUJOU

Oh, le vol organisé !

MAURICE

Ils ont du monde pourtant.

JOUJOU

Oui, pas mal de monde cette année.

MAURICE

Ils m'ont fourré au troisième ; enfin, pour une nuit, je m'en moque.

JOUJOU

Ah ! vous repartez demain ?

MAURICE

Oui, demain, demain à midi, dernière limite. (Un silence.) Non, ma chère amie, n'insistez pas pour me retenir, ma cabine est réservée !

JOUJOU

Je n'insisterai certainement pas, puisque Blanche vous attend.

MAURICE

Très juste.

JOUJOU, va s'asseoir près de la fenêtre, montrant la vue.

Est-ce assez joli ?

MAURICE

Trop, beaucoup trop!

JOUJOU

Vous n'aimez pas ce pays?

MAURICE

Non, je ne l'aime pas; d'abord, il ressemble à un autre pays que j'habite dix mois de l'année.

JOUJOU

Mais Blanche m'écrit dans toutes ses lettres que Mustapha est un endroit délicieux!

MAURICE

Et comme elle a raison! Délicieux, est le mot! Délicieux en diable! Ecœurant! Ah les cieux limpides et l'onde bleue, et la flore africaine et les parfums de myrte! Soupé! soupé!... Il y a des jours là-bas, dans mon délicieux petit Mustapha de malheur, ou je me damnerais pour contempler un bout de paysage un peu vilain et un peu vigoureux! Je ne mens pas. (S'approchant de la fenêtre.) Alors, vous en êtes encore à admirer ce chromo, ces palmiers en zinc découpé, ce soleil jaune et plat comme une pièce de cent francs, ces maisons blanches qui ont l'air d'être bâties avec les cartes du tripot, toute cette nature en toc sur éternel fond d'azur et gueules d'Anglais!

JOUJOU

Assez! assez!

MAURICE

A la bonne heure! Vous souriez! Enfin! C'est ça qui est délicieux Joujou et pas la Méditerranée! Ah, j'ai toujours eu un faible pour ce sourire-là!... Allons, bon, il a disparu.

JOUJOU

Trouvez-vous, mon cher Maurice, que ces fadaises soient bien de notre âge?

MAURICE

Vous voulez parler de mon âge à moi; vous n'êtes pas généreuse de me faire sentir que je suis un vieil homme à présent... un vieil homme dont on ne daignerait même plus se moquer.

JOUJOU

Vous ai-je dit que Blanche m'avait envoyé des photographies de votre villa?

MAURICE

Car vous m'avez joué un méchant tour! Pourquoi m'avez-vous joué ce tour-là?

JOUJOU

Je vous en prie, ne me parlez pas du passé.

MAURICE

Comme il vous plaira... (Un silence.) Et notre oncle, prospère-t-il?

JOUJOU

Mais oui.

MAURICE

Mon bon vieux Hubert, tout de même, ça va me faire plaisir de l'embrasser

JOUJOU

Vous ne le verrez pas ce soir.

MAURICE

Si, il dîne avec nous.

JOUJOU

Non, non!

MAURICE

C'est Max qui me l'a dit à l'instant.

JOUJOU

Je vous assure qu'Hubert ne dînera pas avec nous: il m'a quittée il y a une heure pour retourner à Nice.

MAURICE

Mais alors, je vais lui télégraphier...

JOUJOU

Inutile, il ne viendrait pas et vous auriez tort de l'avertir de votre présence.

MAURICE

Que voulez-vous dire? Il est fâché? On nous a brouillés?

JOUJOU

Il n'est pas fâché, mais il vaut mieux qu'il apprenne votre visite par moi et demain, quand vous serez parti.

MAURICE

Que signifie tout cela?

JOUJOU

Ne m'en demandez pas davantage.

MAURICE

Pardon, ma chère Joujou, pardon, il s'agit de mon plus ancien et meilleur ami, et il me faut une explication; si vous me la refusez, Hubert ne me la refusera pas. Choisissez.

JOUJOU

Eh bien, alors, je préfère vous la donner moi-même, au fond, il n'est pas mauvais que vous sachiez... Hubert Le Certier vient de me demander d'être sa femme.

MAURICE

Oh !

JOUJOU

En ce moment, il attend ma réponse.

MAURICE

C'est vrai ?

JOUJOU

Très vrai ! Comme d'autre part, il n'ignore pas que je vous... il s'est aperçu de certaines choses, je pense qu'il lui serait pénible de vous savoir auprès de moi.

MAURICE

Joujou, si vous n'avez jamais vu un homme ahuri, voici une occasion ; notre oncle a demandé votre main ! Vous allez la lui accorder ?

JOUJOU

Oui... je pense...

MAURICE

Je vous en félicite, Hubert est la nature la plus fine et la plus chic qui soit... Vous l'aimez ?

JOUJOU

Non.

MAURICE

Vous lui avez dit que vous ne l'aimiez pas ?

JOUJOU

Oui.

MAURICE

Allons, tout se présente bien! C'est quand vous dites aux gens que vous les aimez, que c'est grave... pour eux!

JOUJOU

Vous devriez bien m'épargner vos ironies, je vous assure que je ne suis pas en train de rire. (Elle s'essuie les yeux.)

MAURICE

Quoi, vous pleurez?

JOUJOU

Ce n'est rien...

MAURICE

Je vous ai offensée?

JOUJOU

Non, non, je suis un peu nerveuse aujourd'hui.

MAURICE

Je comprends... mais ne pleurez pas, de grâce, ne pleurez pas! Faites ça pour moi, ou bien je vais être ému et combien ridicule!... Pensez donc : je vis depuis des années avec la conviction que de toutes les femmes, la plus insincère c'est vous, je vous retrouve, vous me montrez du chagrin, et allez donc, je marche comme

au bon vieux temps! (Lui prenant son mouchoir et lui essuyant les yeux.) Là, laissez-moi vous consoler; pauvre Joujou, vous me paraissez dans un de ces jours où l'on donnerait gros pour rencontrer un ami véritable!

JOUJOU

Oh! oui, mais je ne le rencontrerai pas.

MAURICE

Pourquoi?

MAURICE

Parce qu'une femme n'a pas de véritable ami.

JOUJOU

Je veux vous prouver que votre pessimisme exagère; permettez-moi de tenir, pour un seul jour hélas, l'emploi en question.

JOUJOU

Mon pauvre Maurice, vous êtes le dernier à qui je décernerais le titre d'ami!

MAURICE

Ne soyez pas injuste.

JOUJOU

Vous, capable d'amitié, mais vous n'êtes même pas capable d'amour!

MAURICE

Vous me calomniez, je vous ai beaucoup aimée.

JOUJOU

Quelle illusion !

MAURICE

Et j'ai beaucoup souffert.

JOUJOU

Souffert ! N'employez donc pas ce mot, vous en ignorez jusqu'au sens.

MAURICE

Vous vous trompez, vous m'avez fait souffrir ; je vous dois la plus atroce souffrance qu'un homme comme moi puisse éprouver... Après votre départ, pour vous oublier, j'ai essayé d'une intrigue nouvelle, elle avorta plus piteusement que la nôtre ; il me sembla alors que je ne parlais plus aux femmes de la même voix, et que leurs regards aussi s'étaient altérés. Je me crus atteint de spleen et j'acceptai avec plaisir le voyage en Afrique, d'où je comptais revenir bientôt l'âme retrempée... Mais là-bas, dans la tristesse et la nostalgie des premiers temps, je connus ma méprise ; le mal était irrémédiable, j'avais tourné le dos pour toujours à la beauté de la vie, et désormais, tant que je pourrais aller sans qu'une halte me fut permise, je marcherais vers sa laideur, car les temps étaient

révolus et ma jeunesse était morte... Je me rappellerai toujours une nuit de Mustapha, tiède et brillante, passée solitairement sur la terrasse au-dessus du jardin embaumé... Cette nuit-là, j'ai tendu en sanglotant des bras désespérés vers la mer qui n'était au loin qu'un fil d'argent, vers la côte invisible, vers vous, vers Paris, vers mes jeunes années!... Ne méprisez pas mes larmes d'alors; c'est d'un pauvre sire, je le sais de pleurer parcequ'on se fait vieux, mais la douleur est toujours la douleur, et peu en importe la cause...

JOUJOU

Je n'étais pas responsable de cette douleur-là !

MAURICE

Si vous l'aviez voulu, j'aurais fini en beauté ! Au lieu de glisser aux aventures d'une heure, qui sont comme la parodie de mon passé amoureux, j'aurais connu une apothéose!... Car nous étions, Joujou, si intimes, si fraternels, car je vous avais si souvent pris le bras ou tenu la taille sans qu'une arrière-pensée galante nous troublât, car nous nous connaissions si bien que nos amours fussent vite devenues passionnées tendres et perverses, et que je vous aurais aimée infiniment... Je l'ai bien senti à mon regret de vous. Je vous jure que j'ai beaucoup souffert.

JOUJOU

Vous m'avez regrettée longtemps?

MAURICE

Longtemps ! On sait le premier jour d'un chagrin... J'ai été très malheureux pendant six mois.

JOUJOU

Et moi, Maurice, pendant six ans.

MAURICE

Pas à cause de moi, j'imagine !

JOUJOU

Mais si à cause de vous, uniquement à cause de vous, car je n'ai pas pleuré, moi, sur ma jeunesse envolée, je m'en moquais pas mal, de ma jeunesse ! je n'ai pleuré que parce que je vous avais perdu !

MAURICE

Vous m'aimiez !

JOUJOU

Il y a peu de temps, très peu de temps que j'ai retrouvé le calme.

MAURICE

Si vous m'aimiez, pourquoi cette fuite ?

JOUJOU

J'avais une raison grave.

MAURICE

Quelle raison ?

JOUJOU

Je n'ai pas le droit de vous la révéler.

MAURICE

Il n'y a pas de raison qui soit plus forte que l'amour.

JOUJOU

Notre aventure prouve le contraire.

MAURICE

La vraie raison, c'est que vous ne m'aimiez pas.

JOUJOU

Et voilà ce qu'on appelle un homme à femmes !

MAURICE

Vous ne m'aimiez pas! Je vous défie de justifier votre manque de parole ! (Un temps.) Vous me jouez la même comédie qu'autrefois.

JOUJOU

Vous dites une chose indigne !

MAURICE

Les femmes veulent toujours qu'on les loue de leurs trahisons.

JOUJOU

Leurs trahisons ! Si je vous avais appartenu, Blanche en serait morte.

MAURICE

Blanche n'aurait rien su.

JOUJOU

Blanche savait tout.

MAURICE

Blanche savait que je...

JOUJOU

Tout ! tout ! tout !

MAURICE

Vous ne prétendrez pas qu'elle a connu...

JOUJOU

Tout. Et maintenant, n'espérez plus une parole à ce sujet ; vous m'avez contrainte à livrer un secret dont j'avais la garde, et je vous en veux.

MAURICE

Voyons, expliquez-moi, au moins...

JOUJOU

Vous n'obtiendrez rien de plus. Si, un conseil, suivez-le, et mon infidélité aura servi Blanche : il faut être très tendre avec votre femme et vous n'aurez pas le temps, vivrait-elle vieille, de racheter tout ce qu'elle a subi.

MAURICE, se touchant le front.

Quel chaos vous faites régner là-dedans! (Un temps.) Eh bien, non, non, malgré tout, j'ai peine à vous croire.

JOUJOU

J'ai donc bien l'air de mentir! Considérez mon existence, depuis notre séparation, j'ai vécu loin de Paris; à Paris, je risquais de vous rencontrer, et puis parmi tant de souvenirs, je me sentais plus près de mon chagrin... J'ai erré sans but, d'endroit en endroit, à peine avais-je essayé d'un séjour que je le prenais en haine, je pensais : « Ici, j'ai trop souffert, partons! » et je m'en allais ailleurs, mais ma souffrance me suivait à la trace... Telle a été ma vie; croyez-vous que je l'aie menée pour rendre mes mensonges plus vraisemblables?

MAURICE

Ainsi, vous m'avez aimé! Dire que je vous ai crue incapable d'amour!

JOUJOU

Oh!

MAURICE

Que je vous ai accusée d'être froide, de manquer de sens!

JOUJOU

Imbécile!

MAURICE

Oui, imbécile, triple brute que j'ai été! J'ai envie de me battre, de pleurer, de rire... surtout de rire! Cette histoire a gâché nos deux existences et tout de même elle me donne de la fierté et de la joie! Je n'étais pas un vieux monsieur, j'étais l'amant que vous aviez choisi, j'étais aimé!... C'est un pauvre triomphe rétrospectif que le mien, mais il ne m'en rend pas moins heureux, oui, Joujou, heureux, ridiculement heureux!

(Entre Thérèse venant de la chambre.)

THÉRÈSE

Madame... oh! Monsieur Royère!

MAURICE

Bonjour, ma bonne Thérèse, comment allez-vous?

THÉRÈSE

Je vais très bien, monsieur, merci. Et madame se porte bien?

MAURICE

Madame... très bien, extrêmement bien.

THÉRÈSE

Tant mieux!... (A Joujou.) Madame la voiture est là depuis un moment.

JOUJOU

Ah! oui... Eh bien, nous allons sortir, préparez mes affaires.

THÉRÈSE

Bien Madame. (Exit.)

MAURICE

Ce n'est pas sérieux, dites, vous ne comptez pas m'imposer deux heures de fiacre?

JOUJOU

De fiacre!

MAURICE

Ou de guimbarde ou de diligence.

JOUJOU

Nous serons tout aussi bien pour causer.

MAURICE

Quelle erreur! il faudrait s'occuper de la nature, apprécier les points de vue!...

JOUJOU

Il fait si beau dehors.

MAURICE

Il fait bien plus beau ici, Joujou!...

JOUJOU

Un petit tour!

MAURICE

Non ! (Appelant.) Thérèse!

JOUJOU

Voyons, Maurice.

MAURICE

Je vous en supplie... (Allant entr'ouvrir la porte de la chambre.) Thérèse, madame vous fait dire de prendre la voiture et d'aller vous promener.

JOUJOU

Oh!

MAURICE, à Thérèse invisible.

Hein? Où vous voudrez? (Un temps.) Aussi longtemps que vous voudrez! (Il referme la porte.)

JOUJOU

C'est de la folie! Que va penser cette fille?.

MAURICE

Elle va penser que si je vous rendais visite tous les jours, son existence à elle serait bien agréable.

JOUJOU

Quel grand toqué! Ah! quoique vous prétendiez, vous êtes resté le même homme.

MAURICE

Dites qu'à vous entendre je suis redevenu le même homme! Est-ce ma faute, si votre aveu a fait flotter ici des vapeurs d'autrefois?

JOUJOU

Taisez-vous, vous allez être absurde.

MAURICE

Joujou, ma chère Joujou, votre nom a retrouvé son sens magique; de nouveau, il sonne ainsi qu'une promesse volupteuse.

JOUJOU

Ah! Maurice, taisez-vous!

MAURICE

Rien qu'en le murmurant, j'éprouve au cœur la petite oppression familière.

JOUJOU

Je vous défends de me parler ainsi!

MAURICE

C'est que je vous ai aimée à l'automne de ma car-

rière d'amant, à l'heure où les passions sont fortes et inoubliables. Et vous, vous étiez la femme prédestinée, celle dont le souvenir fait de nos autres conquêtes des passe-temps ou des variantes.

JOUJOU

Je ne vous crois pas, vous mentez !

MAURICE

Celle dont le désir vit au fond de notre être et ne meurt qu'avec nous-mêmes.

JOUJOU

Menteur ! menteur !

MAURICE

Vous savez bien Joujou, que je ne vous mens pas.

JOUJOU

En tout cas, moi, je ne vous aime plus.

MAURICE

Vous ne m'aimez plus? Aucune parole entre toutes n'est aussi loin de votre pensée.

JOUJOU

Mon cher, vous devenez fat.

MAURICE

Vous faites effort pour trouver ces mots-là!

JOUJOU

Je jure que je ne vous aime plus.

MAURICE

Je jure que vous m'aimez encore! (Un silence.) Pourquoi vous débattre ainsi?

JOUJOU

Et si c'était vrai, si j'étais une pauvre femme stupide, si j'avais cette faiblesse, cette folie de vous aimer encore!

MAURICE

Le sort nous doit une revanche, il y a trois ans, un soir comme celui-ci, nous balbutiâmes la première page, reprenons le beau livre délaissé, et jurons cette fois de lire plus avant!

JOUJOU

Mon pauvre ami, voilà ce que vous avez trouvé!... Alors, j'aurais le jour caché mes larmes, la nuit étouffé mes cris, j'aurais soutenu toutes les luttes, souffert tous les déchirements pour tomber dans vos bras à la première rencontre! Y pensez-vous?

MAURICE

Ne soyons pas logiques, soyons heureux.

JOUJOU

Mais je ne connaîtrais pas le bonheur en me donnant à vous!... Jadis, quand je me savais jolie et jeune et gaie, je tremblais déjà de n'être pas assez séduisante pour vous plaire longtemps... demain, je serai une vieille femme! Quelle triste maîtresse inquiète je ferais, et comme vous vous lasseriez vite d'une amoureuse qui douterait de son charme et son pouvoir!

MAURICE

Elle aurait tort d'en douter, tout à l'heure, vous m'êtes apparue plus belle encore que l'image de vous que j'avais gardée là.

JOUJOU

Oh! Maurice, je ne cherchais pas un compliment!... Et puis, assez de cette conversation, je la trouve insensée, je veux que demain, lorsque vous partirez, nous puissions enfin...

MAURICE

Mais il n'est plus question de départ! J'ai le temps à présent et je ne bouge pas d'ici! Monte-Carlo for ever!

JOUJOU

Ça jamais, a aucun prix! Vous partirez demain.

MAURICE

Erreur!

JOUJOU

Regardez-moi ! Si malgré ma volonté formelle, vous ne partiez pas demain...

MAURICE

Mais pourquoi cette cruauté envers nous-mêmes? Nous avons bien le droit d'être heureux, nous aussi !

JOUJOU

Pas au détriment d'une autre ! J'aimerais mieux la mort que ce bonheur-là ! Si vous saviez comme vos paroles m'éloignent de vous !

MAURICE

Eh bien, je les rétracte, mais ne prenez pas cette voix méchante.

JOUJOU

Vous allez me faire le serment...

MAURICE

Il est fait. Demain, à pareille heure, je serai loin, c'est juré !

JOUJOU

Sur moi?

MAURICE

Sur vous. Êtes-vous satisfaite?

JOUJOU

Oui.

(Un silence.)

MAURICE

Mais dites à présent, serez-vous impitoyable ? M'en irai-je comme le mendiant qu'on rejette au chemin sans même l'aumône antique ?... Joujou, j'ai si longtemps convoité vos lèvres et le gîte de vos bras... ayez pitié d'un pauvre amoureux.

JOUJOU

Maurice !

MAURICE

Les bons livres enseignent qu'il faut se cacher pour faire la charité. Mon amour, vous attendrez que la nuit soit venue.

JOUJOU

Mais que dites-vous ?

MAURICE

Je dis qu'une fatalité bien heureuse nous dispense ces heures secrètes et libres ! Je dis qu'il serait impie de les consacrer à l'avenir maussade ou au passé douloureux ! Puisque demain il faut reprendre le collier de misère, aujourd'hui aimons-nous un peu, nous l'avons bien gagné.

JOUJOU

Vous êtes fou ! Avez-vous oublié mes confidences, mes projets ? Hubert attend ma réponse ; si j'étais assez lâche pour vous écouter, je me figure son désespoir.

MAURICE

Et mon désespoir à moi !

JOUJOU

Il souffrirait tant !

MAURICE

J'ai tant souffert !

JOUJOU

Songez à votre amitié.

MAURICE

Je ne songe qu'à mon amour !

JOUJOU

Ou plutôt à votre plaisir... C'est bien d'un homme ce que vous me demandez-là. Vous achèveriez sans remords de briser ma vie pour quelques heures de plaisir !

MAURICE

Pour quelques heures de passion !

JOUJOU

C'est trop tard! Ces choses-là ne se recommencent pas; nous serions des amants misérables.

MAURICE

Nous serions amants! Joujou, nos minutes sont comptées et mon angoisse est grande; dites la bonne parole. J'ai si envie de vous!

JOUJOU

Merci! ce serait moi la victime encore; je subirais la honte de me donner, et je n'aurais pas le temps d'en apprendre la joie!

MAURICE

J'ai si envie de vous!

JOUJOU

Peu vous importent les ravages que vous causeriez et mon martyre quand je serais seule de nouveau!

MAURICE

Si, je sais qu'en nous séparant demain, nous pleurerons tous les deux, mais pas les vieilles larmes! Ce sont les aventures avortées qui laissent une rancœur; cette fois, nous connaîtrons l'orgueil des beaux souvenirs... Et puis, qui peut lire sa destinée?

JOUJOU

Eh bien, non, Maurice, mille fois non ! Je ne veux pas ! Je crains trop la solitude après ; je suis habituée à ma souffrance et j'ai peur d'une souffrance nouvelle. Soyez honnète, soyez bon, quittez-moi sans me torturer davantage... Non, plus un mot !... Partez ! Partez, je vous en conjure !

MAURICE

Soit ! Décidément, vous aimez mal ! (Un temps. Il revient et lui prend les mains.) Alors, adieu ! (Un temps.) Folle ! folle ! C'était notre dernière chance et vous la sacrifiez ainsi ! (Très près d'elle.) Ecoute-moi, si je t'obéis, dans une heure ces murs entendront tes cris désespérés ! Ne fuis pas mon regard, ne me repousse pas ! Où est le mal ?... Personne ne le saura, personne ne souffrira, demain je m'en irai, et je t'aime, je t'aime, je t'aime ! (Elle tombe dans ses bras.) Ah ! Joujou ! (Leurs lèvres se joignent.)

RIDEAU



PARIS. — L. MARETHEUX, IMPRIMEUR, 1, RUE CASSETTE. — 4172.

